

VISION
DU
NAZARÉEN

Collection de «L'Initié»

*Traduit de l'anglais
par K. Jentzer et H.C. Champury*

LA VISION DU NAZARÉEN

Familier de l'écriture inspirée – qu'il ne faut pas confondre avec l'écriture automatique – l'auteur a pu capter certains messages qui lui auraient été directement transmis par Jésus-Christ. Ces messages portent sur une série de questions qui intéressent tout croyant, orthodoxe ou non: les prêtres et les dignitaires, les sectes et les sectaires, de la prière et du culte, du péché et du salut, etc. L'auteur montre, en outre, comment le véritable enseignement du Maître a souvent été méconnu, souvent aussi exploité par certains à des fins de puissance temporelle. Il annonce enfin une ère nouvelle pour l'humanité où, sous le signe de la connaissance scientifique – mais une science purifiée de l'orgueil – l'homme approfondira toujours mieux la Vérité, qui est Amour, et accédera à la Paix. Heureux, dit-il, selon la parole christique, ceux qui luttent pour la paix.

I. L'INITIÉ PAR SON ÉLÈVE

L'auteur de ce livre nous décrit l'action qu'exerce un grand Maître de la spiritualité dans la société londonienne, grâce à son rayonnement moral et à ses pouvoirs psychiques.

II. L'INITIÉ DANS LE NOUVEAU MONDE

L'Initié poursuit son œuvre en Amérique du Nord où doit apparaître, selon lui, une nouvelle sous-race de la Cinquième race. L'auteur décrit son captivant enseignement de son lumineux exemple.

III. L'INITIÉ DURANT LE CYCLE OBSCUR

Durant la période martienne appelée «Cycle obscur», l'auteur regagne l'Angleterre avec sa femme, qui possède le don de «clairvoyance», grâce auquel ils restent en contact avec l'Initié. Celui-ci impose à ses disciples, pour un temps son absence, cruelle épreuve pour eux, puis il revient parmi eux.

VISION
DU
NAZARÉEN

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR K. JENTZER ET H. C. CHAMPURY

AUX ÉDITIONS DE LA BACONNIÈRE
NEUCHÂTEL

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Préface	4
<i>Première Partie</i>	
Parabole de la corde et de la rivière	13
Des prêtres et des dignitaires	25
Des dogmes	27
Des sectes et des sectaires	31
De l'idolâtrie	35
De la foi, du témoignage et de la compréhension	41
De la prière et du culte	47
Du Saint Sacrement	51
De l'orthodoxie et de l'hétérodoxie	53
Des pécheurs et de leur salut	59
De ceux qui procurent la paix	63
De la charité véritable	67
Du meurtre et de ceux qui tuent	71
Des affligés et de la mort	75
Des méchants et de leur châtimeut	79
Des nations guerrières	83
Des guerriers	89
De la politique d'apaisement	91
De l'amour et du mariage	95
De la réincarnation	97

Deuxième Partie

De l'histoire de ma vie	105
De l'enseignement secret	109
Du pont qui ne fut jamais construit	113
De mes ennemis	115
Des méthodes de mes adversaires	121
De la lutte contre mes adversaires	129
De la lutte contre mes adversaires au moyen de la connaissance	133
Des voies de l'occultisme et du spiritisme	141
Du jour du jugement	145
De l'Ere nouvelle	149
De mon retour	155

ACHEVÉ D'IMPRIMER

SUR LES PRESSES DES REMPARTS S.A.,
ARTS GRAPHIQUES À YVERDON-LES-BAINS
POUR LES ÉDITIONS DE LA BACONNIÈRE
À NEUCHÂTEL (SUISSE)
LE 15 SEPTEMBRE 1982

Bien des chemins conduisent à la Vérité ; nous souhaitons que cet ouvrage éclaire le sentier de ceux qui cherchent.

Les trois volumes « L'Initié », « L'Initié dans le Nouveau Monde » et « L'Initié durant le Cycle obscur », œuvres auxquelles il est fait plusieurs fois allusion, ont été traduits en français par M^{me} Gabrielle Godet et ont paru chez le même éditeur.

Nous tenons à remercier les amis qui nous ont aidé de leurs suggestions dans le présent travail.

K. J. et H. C. C.

*Copyright by ROUTLEDGE & Sons, London
Tous droits réservés pour toutes les adaptations
et reproductions de la présente édition française
par les Editions de la BACONNIÈRE, Neuchâtel.*

ISBN 2-8252-0995-3 (6^e édition)

PRÉFACE

L'écriture inspirée est aussi ancienne, sinon plus ancienne que le christianisme, et toutes les communautés religieuses la connaissent sous une forme ou sous une autre. Si bien que, de temps en temps, durant les deux derniers millénaires, des mystiques ont enrichi le monde de leur pensée philosophico-religieuse par les descriptions de leurs expériences spirituelles.

Il ne faut pas confondre l'écriture inspirée avec l'écriture automatique ; cette dernière est une forme négative dans laquelle une entité désincarnée utilise la main plutôt que l'esprit de l'écrivain. Comme ceux qui pratiquent l'écriture automatique sont généralement inconscients de ce qu'ils écrivent, l'esprit critique leur fait défaut et ils sont entièrement à la merci de l'entité qui se manifeste par eux. Il en va tout autre-

ment de l'écriture inspirée. Le scripteur est pleinement conscient de ce qu'il écrit et reste à même de juger si la transmission en est erronée.

Il peut paraître étrange que dans certaines circonstances l'inspiration et les méthodes scientifiques puissent aller de pair. Cependant, cela est vrai pour autant que l'exactitude de l'écriture inspirée peut être prouvée par ceux qui jouissent des facultés nécessaires. C'est ce qui a été fait pour cet ouvrage par deux investigateurs indépendants l'un de l'autre et entraînés tous deux aux méthodes des sciences psychiques. Ils ont pu ainsi certifier que les messages qui suivent ont bien été inspirés par le Maître Jésus. Je renvoie le lecteur à mon livre L'Initié durant le Cycle obscur dans lequel je mentionne ces deux chercheurs.¹⁾ Quelques-uns de ces messages ont été écrits dans le jardin de mon amie, jardin auquel il est fait allusion dans les premiers chapitres

¹⁾ *A savoir les personnages que j'ai nommés « Christabel Portman » et « David Anrias ». Cyril Scott a donné une esquisse biographique détaillée des remarquables facultés psychiques de la première, sous son nom véritable, dans son livre « Music: Its secret influence throughout the ages » (Rider & Co. Londres).*

de ce livre, et dans lequel le Maître se promenait souvent dans son corps spirituel. J'ai décrit, dans le discours préliminaire, le beau jardin du Maître, jardin situé dans une contrée lointaine ; j'ai noté ses paroles autant pour le bénéfice de ses dévots que pour l'instruction de ceux qui ont si profondément méconnu sa mission.

Je me suis souvenu de ses messages grâce à son aide car il les revivifiait télépathiquement quand ma mémoire faisait défaut lors du retour dans mon corps physique. Dans quelques cas, notamment dans la seconde partie rédigée plusieurs années après les premières méditations, je suis redevable de l'aide précieuse d'un disciple possédant des pouvoirs plus étendus que les miens et je lui en exprime ma vive reconnaissance. Je tiens à signaler les raisons de cette façon de procéder au cas où elle donnerait lieu à quelque erreur d'interprétation.

Il est certainement difficile, même pour le Maître, d'impressionner l'esprit de Son médium quand il s'agit de sujets tout à fait inconnus de ce dernier. Comme je l'ai écrit ailleurs, on peut com-

parer l'esprit d'un medium à un piano : quelle que soit l'habileté du pianiste, il sera fort gêné s'il manque des touches au clavier.

Certains passages de la seconde partie traitent de sujets hautement occultes en relation avec l'éther et les centres éthériques, sujets qui ne me sont pas très familiers, mais dans lesquels mon ami et condisciple est spécialisé ; il m'a donc aidé et a ainsi rendu service au Maître comme il le fait toujours. Ajoutons que certains points traités d'une façon générale dans la première partie, ont été développés dans la seconde sous l'aspect spécialement ésotérique.

Avant de terminer cette préface, précisons ceci : d'après le désir du Maître, les lecteurs de ce livre doivent le faire connaître à des chrétiens orthodoxes en choisissant ceux dont l'orthodoxie est assez large pour pouvoir en retirer un bénéfice.

Quant à la langue dans laquelle ces messages sont écrits, notons que c'est un trait du Maître Jesus,¹⁾ de s'exprimer dans un langage quelque

¹⁾ *Actuellement réincarné dans un corps syrien.*

peu biblique ; cette forme riche en métaphores et hyperboles convient particulièrement à ce genre de texte. Enfin, je ne m'excuse pas de garder l'anonymat pour autant que je le peux, puisque cet anonymat a déjà été percé. L'orgueil spirituel est un des grands dangers rencontré par le néophyte sur le sentier mystique. Le Maître m'a jugé capable de devenir son disciple et m'a utilisé comme l'un de ses porte-parole, quelque indigne que je sois de parler aux humains.

PREMIÈRE PARTIE

PARABOLE DE LA CORDE ET DE LA RIVIÈRE

Ma méditation avait été longue et profonde, si profonde que mon âme s'était séparée de mon corps.

Je fus transporté dans le jardin d'une contrée éloignée de mon habitation. Ce jardin m'était familier et j'y reconnaissais les visages des êtres qui s'y promenaient tout en conversant avec amour. Et je m'y tenais sous les branches majestueuses d'un grand cèdre, regardant et attendant. Je sentais que j'étais parvenu dans ce lieu saint dans un dessein précis. Et voici que sur l'un des chemins s'avantait le Grand Être que j'avais toujours désiré servir. Comme il approchait, je fus ébloui par l'éclat de son auréole formée de couleurs incomparables, irradiée d'or.

Il me baisa et me dit : « *Mon fils veux-tu me*

servir à nouveau comme tu m'as servi dans le passé » ? ¹⁾

Je répondis : « Avec joie, mais de quelle manière puis-je le faire » ? Il sourit et dit :

« Je vais te conter une parabole. Il existait une fois deux pays, l'un où coulaient le lait et le miel, l'autre aride, déchiré de luttes et ravagé d'inquiétude, si bien que le premier s'appelait le pays de la félicité, le second le pays du malheur. Entre eux coulait une rivière rapide, large, dangereuse et nombreux furent ceux qui se noyèrent en essayant de la traverser.

Un jour vint un homme qui, par amour de l'humanité, dit : en vérité, je vais essayer de tendre une corde d'une rive à l'autre, et, même si je dois périr au cours de cet effort, peu importe, à l'avenir d'autres pourront se saisir de la corde et passer la rivière en sécurité.

Cet homme exécuta donc son projet ; il se procura une corde, en fixa une des extrémités à un arbre et fit un nœud coulant à l'autre. Puis

¹⁾ L'auteur se réfère à une incarnation précédente où, mystique chrétien, il était en rapport avec le Maître Jésus et avait eu l'occasion de lui rendre service.

il plongea dans la courant pour lutter contre les vagues.

Au milieu des remous et de l'écume, des chasseurs l'ayant pris pour un animal, décochèrent leurs flèches sur lui et le blessèrent mortellement.

Par un ultime effort avant de sombrer, il réussit à accrocher la corde autour d'un tronc d'arbre. Il avait perdu la vie, mais il avait mené à bien son projet, malgré le manque de discernement des chasseurs.

Dès cet instant, ceux qui furent témoins de l'événement considérèrent cet homme comme un héros et l'adorèrent disant : il est mort pour nous sauver, il est digne de notre amour.

Tous lui rendaient un culte, mais bien peu suivirent son exemple et tentèrent de traverser la rivière. Ils se disaient en eux-mêmes : « Nous ne risquons pas de nous noyer si nous tenons la corde, mais l'eau est si froide et la rivière si large que le danger de la traversée demeure grand. »

Et ainsi, au cours des âges, la corde fut presque oubliée. Etant inemployée, elle fut recouverte

d'algues et de branches enchevêtrées, tant et si bien qu'on ne la distingua plus.

Mais le culte de ce héros survécut, le peuple érigea des monuments à sa mémoire, chanta des hymnes en son honneur et continua à lui adresser des prières en souvenir du grand amour qu'il lui avait témoigné.

Puis vinrent une deuxième, une troisième et une quatrième génération ; des sages, des orateurs, des savants prêchèrent les vertus du héros et dirent comment, en mourant, il avait sauvé les hommes. Mais il ne fut jamais question de la corde lancée par dessus la rivière; on l'avait complètement oubliée. Les arguments, les discours et les enseignements des sages finirent par créer une grande confusion. Les superstitions foisonnèrent et rares furent ceux qui parvinrent à discerner l'erreur de la vérité.

Des discussions et des querelles surgirent. Les persécutions sévirent contre ceux qui détenaient encore quelques parcelles de la vérité. Le chagrin et l'inquiétude empirèrent dans le pays du malheur.

A la fin un groupe d'orateurs déclara : « Pourquoi cette dispute ? La seule chose nécessaire est d'adorer ce héros comme un dieu et de croire qu'il est mort pour le salut de tous. Et voici, lorsque nous mourrons, nous entrerons sans aucune difficulté dans le pays de la félicité. Si notre corps nous empêche actuellement de traverser la rivière, après la mort notre âme s'envolera vers l'autre rive. L'amour, la puissance, le courage du héros étaient si grands que tout ce que nous demanderons à son esprit, il nous l'accordera en retour si nous lui témoignons suffisamment d'amour. »

Quand le peuple entendit cela, il ressentit une joie immense et couvrit d'honneurs les orateurs, disant : « Grande est leur sagesse car ils nous montrent un chemin facile. C'est bien simple d'adorer, de prier et de solliciter notre héros pour obtenir le salut au moment de notre mort. Donc, maintenant, mangeons et buvons, soyons gais et tirons le meilleur parti de notre séjour dans le pays du malheur. »

Cependant l'esprit de ce héros contemplait ses

frères avec tristesse tout en écoutant leurs oraisons et leurs supplications. Il chuchota à leurs oreilles : « Mes enfants, vous errez, en vérité, j'ai vécu pour vous sauver, ma mort n'est qu'un épisode de l'effort que j'ai tenté ; elle ne peut être la cause de votre salut.

« Hélas, vous avez oublié la corde que j'avais lancée par dessus la rivière entre le pays du malheur et celui de la félicité ; or, c'est uniquement dans ce but que j'étais venu.

« Et c'est par amour pour vous que mon esprit se tient près de vous. prêt à vous reconforter et à vous encourager au jour de l'adversité ; mais il m'est impossible de vous transporter de l'autre côté de la rivière, quelles que soient vos prières et vos supplications.»

Mais le bruit de leurs oraisons et de leurs requêtes était trop grand pour leur permettre de percevoir la voix de son esprit ; ils restèrent donc dans le pays du malheur.

L'Etre radieux dit alors en souriant : Voilà la fin de ma parabole et son titre est : superstition.

Je répondis : Maître, ai-je bien compris ta

parabole et est-ce que j'en saisis bien le sens : ceux qui ne savent pas discerner l'essentiel du non essentiel sont entachés de superstition ?

Et Il conclut :

Tu dis vrai. Tu dois savoir que l'Être illuminé a dit, il y a fort longtemps : « Chacun est l'artisan de son propre salut ».¹⁾ Néanmoins, tu peux aider tes frères et en ce faisant tu me sers. N'oublie pas que la plus grande et la meilleure des aides est d'enseigner à l'homme à s'aider lui-même.

Je lui répondis :

O Maître, c'est à cette fin que tu es venu, mais l'homme ne l'a pas compris !

Il reprit :

De nouveau tu dis juste ; en vérité, dès le début j'ai été incompris, de même que ma mission qui était de montrer le chemin à l'humanité.

Et bien que de grands sanctuaires m'aient été consacrés, que mon nom ait été gravé dans d'innombrables livres et que l'homme ait taillé des images à ma ressemblance, les nations qui font profession de croire en moi n'ont pas suivi ma

¹⁾ Le Bouddha.

voie. J'ai été trahi par mes propres chroniqueurs: ils m'ont représenté comme étant capable de colère, d'orgueil, de présomption, comme quelqu'un qui accomplit des miracles pour faire étalage de ses pouvoirs, ils ont formulé encore nombre d'autres griefs non fondés sur la vérité.

Malgré tout cela les hommes ont voulu faire de moi un Dieu et se sont querellés à mon sujet ; actuellement encore ils se disputent pour savoir sous quelle forme m'adorer. Pourtant ne leur ai-je pas rappelé qu'eux aussi sont des dieux, et que le plus petit et le plus humble d'entre eux est également fils de Dieu ; toute créature « a en Dieu la vie, le mouvement et l'être ». ¹⁾ Malgré cela les hommes ont agi comme si j'étais flatté d'être adoré en tant que Fils unique de la Divinité ; ils m'ont ainsi transformé en un être qui aime l'adulation et la vaine gloire du pouvoir.

Cependant penses-tu que celui qui est venu par amour se soucie le moins du monde du nom et du titre qu'on lui donne ? En vérité, un homme

¹⁾ N.D.T. Actes 17/28.

pourrait-il s'inquiéter de telles futilités quand il enseigne l'humilité, la modestie et toutes les qualités qui procurent le bonheur et la paix ?

Mais, hélas parce que quelques hommes cherchèrent à accaparer le pouvoir, ils se servirent de mon nom pour se justifier, disant : « Croyez en lui » et ajoutant dans le secret de leur cœur « afin que vous puissiez croire en nous. Ainsi nous dominerons vos âmes ». Je leur pardonne leurs manquements et le tort qu'ils m'ont fait ; bien que j'aie essayé de changer leurs méthodes et de faire entendre ma voix, ils sont si absorbés en eux-mêmes et si pénétrés de leurs préjugés qu'ils font la sourde oreille.

En vérité, j'ai dit souvent : « Mes enfants, quel profit trouvez-vous à me couvrir de vos flatteries, à me donner des noms retentissants ? Ce que je suis importe peu pourvu que vous suiviez la règle d'or que moi-même et d'autres avant moi nous avons donnée. Je suis venu montrer la voie de la paix, mais cette voie passe par l'éducation du cœur et par la volonté d'aimer toutes les créatures. »

C'est dans ce but que j'ai donné maintes instructions à mes disciples ; or, en dépit de ces avertissements, l'homme a interprété mes paroles à la lettre au lieu d'en saisir l'esprit ; il s'en est servi comme d'une excuse pour justifier la haine, la guerre, la lâcheté, le manque de cœur et la bigoterie. L'humanité n'a pas suivi mes préceptes, elle n'a su ni les comprendre ni les appliquer. Elle croit fermement les mettre en pratique alors qu'elle est aveuglée par ses vertus imaginaires.

En outre, beaucoup d'humains ont dénaturé mes préceptes. En agissant d'une manière absurde et folle, ils espéraient me plaire davantage. De plus ils ont pensé acquérir des mérites et trouver un chemin facile pour faire leur salut en obligeant à croire l'incroyable, engendrant ainsi une fausse croyance. De pieuses fraudes ont été commises en mon nom, les chroniques de ma vie en furent modifiées, des erreurs se sont substituées à la vérité. On m'a confondu moi, l'homme, avec l'état christique qui est destiné à tous et non à moi seul et dont je voulais montrer le chemin. Celui qui a trouvé la Béatitude désire

que d'autres la découvrent également et, en vérité, l'état christique est cette béatitude que rien ne peut ravir.

Et voici l'état christique est aussi le salut ou la libération de l'âme, c'est l'union avec l'Unique Conscience divine, celle que j'appelle le Père. Car, en vérité, la Conscience est une et « je suis en tous et tous sont en moi et tous sont unis en moi avec les autres ». ¹⁾

Mais mes disciples ont abandonné les choses de l'esprit et se sont attachés aux choses terrestres. Ils ont perdu la clé de mes paroles et de celles qui ont été prononcées avant moi ; ils ont lu avec les yeux de la chair au lieu de lire avec les yeux de l'âme.

Sache que ceux qui m'ont précédé ont eux aussi montré la voie qui conduit à l'état christique, mais ils lui ont donné des noms différents. Pour éviter que les hommes ne se disputent au sujet de ces noms, n'ai-je pas dit : *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie.* ²⁾

¹⁾ N.D.T. Adoption de plusieurs versets du Chapitre 17 de l'Évangile de saint Jean.

²⁾ N.D.T. Jean 10/16.

En vérité, j'ai été bien incompris quand on m'a appelé « l'Homme de douleurs ». Comment un homme de douleurs pourrait-il enseigner le chemin de la béatitude puisque l'aveugle ne saurait conduire l'aveugle ainsi que je l'ai dit jadis ? Comment les souffrances infligées par un monde sans charité pourraient-elles diminuer cette paix intérieure, infinie que le monde ne saurait ravir ?

Et la croix, ah ! que l'humanité a peu compris ce symbole qui représente la crucifixion de la nature inférieure afin que la nature supérieure puisse parvenir à la Béatitude ! Chacun doit être soumis à la crucifixion pour parvenir à l'état christique.

C'est à cause de cela que je suis venu vers toi afin de rappeler beaucoup de ces vérités. Ceux qui les liront seront reconfortés en ces jours de tribulation.

Terminant ainsi son discours, l'Être radieux me prit affectueusement par la main et me conduisit au loin, vers les cités que nous parcourûmes, invisibles aux hommes.

DES PRÊTRES ET DES DIGNITAIRES

Il me conduisit tout d'abord dans une ville où se trouvait une grande cathédrale et Il dit avec un sourire empreint de quelque compassion :

Sache que dans cette cité vivent ceux qui s'appellent eux-mêmes mes ministres ; ils proclament la « Bonne Nouvelle » et « L'Évangile de l'Amour ». Cependant leurs visages démentent leurs paroles, leurs voix lugubres semblent annoncer la mort plutôt que l'immortalité.

Ces mêmes ministres portent des vêtements de deuil ; quelques-uns font montre de grande suffisance et prétendent posséder l'unique clé de la Vérité, bien que j'aie enseigné à mes disciples à pratiquer l'humilité en disant « *Heureux les humbles* » puisque seuls ceux qui sont humbles de cœur peuvent arriver à l'illumination. Cepen-

dant beaucoup de mes ministres ont, par leurs préjugés, fermé sur eux les portes de la connaissance. Leurs oreilles n'entendent plus ma voix qui voudrait leur expliquer la vérité ; ceux qui croient tout savoir n'écoutent pas autrui.

Les uns vêtus de pourpre et de fin lin, vivent avec faste dans de somptueux palais, tandis que j'ai erré sans un lieu où reposer ma tête pour donner l'exemple de la simplicité.

Ces ministres égarés, bien qu'ils se réclament de mon nom, sont bien éloignés de moi. Ils ressemblent à des prisonniers enfermés dans leur cellule qui me crient : « Entrez », mais ne peuvent ou ne veulent ouvrir la porte. Mes véritables ministres sont joyeux et humbles ; ils me servent moi et l'humanité par amour, ils ont le cœur et l'esprit largement ouverts. Et voici : je me tiens tout près d'eux.

DES DOGMES

Puis, l'Être lumineux me conduisit dans une église ; un vieillard y exhortait ses auditeurs avec véhémence à croire à l'Immaculée Conception et autres dogmes.

Le Maître sourit doucement et dit :

En vérité, ce vieillard a une étrange opinion de moi : il emploie son éloquence et sa force à enseigner des idées sans importance. Il pense, à tort, que je serais courroucé si mes disciples me pouvaient supposer avoir été conçu comme tous les autres hommes nés d'une femme.

O mon fils, combien les hommes sont étrangement inconséquents : ils m'ont identifié avec le Dieu d'amour et m'adorent, mais des lèvres seulement ! Or, l'amour ne se soucie pas de la façon dont j'ai été conçu ! Hélas, si je regarde dans

leur cœurs, je les vois secrètement contents d'avoir trouvé non seulement un prétexte à dissensions, mais, croient-ils, un chemin facile pour leur salut. En vérité, il est plus aisé d'accepter une doctrine difficile à comprendre que d'aimer ses ennemis et de faire du bien à ceux qui vous haïssent ; j'ai enseigné que la condition essentielle pour le salut est « d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même ».

Les dogmes sont une offense à l'intelligence de l'homme et ce n'est jamais Moi qui les ai établis. Loin de créer l'Unité, ils entravent l'essor du cœur et de l'esprit et donnent des prétextes à division.

Hélas, mes ministres ont perdu la clé de mes paraboles ; ils prêchent des erreurs qui faussent mes instructions et remplissent l'esprit de mes fidèles d'inutilités, de superstitions ; cela diminue la valeur de mon enseignement. Car, je te le dis : j'entends appliquer à tous et non à moi seulement beaucoup de mes paroles. On a créé le dogme qui fait de moi le Fils unique de Dieu en méconnaissant le sens mystique de mon affir-

mation: vous êtes tous enfants de Dieu, le Grand Esprit resplendissant, la Lumière du monde en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être.

A tous ceux qui m'aiment et pourtant sont troublés par le sens de mon enseignement, je dirais : pour que chacun puisse comprendre la vérité sous la forme qui convient le mieux à son esprit et à sa sensibilité, je l'ai exprimée sous différents aspects. A certains moments, je parle selon les vues du dualisme, à d'autres selon les idées monistes, l'une et l'autre n'étant pas opposées lorsqu'elles sont bien comprises. Les théologiens et les exégètes retors, les hommes aimant le pouvoir, altèrent les textes et interprètent mes enseignements selon la lettre et non selon l'esprit. Ils donnent à la poésie et aux métaphores un sens littéral, dont le résultat est incohérence, absurdité et création de dogmes.

Ecoute encore cette parabole: un médecin parut une fois dans une léproserie, il avait en mains une fiole qui contenait la panacée universelle. Il dit aux lépreux : « Ecoutez bien mes paroles. Celui qui désire guérir doit suivre mes instruc-

tions et les garder dans son esprit. Je ne peux pas rester au milieu de vous, mais je peux vous laisser l'élixir. » Il leur donna alors les instructions quant au traitement à suivre ; ensuite, il tendit la fiole à l'un d'eux, ajoutant : « Prends en la responsabilité, fais en sorte que chacun de tes camarades absorbe la dose prescrite. » Puis il disparut.

Aussitôt après son départ, les malades commencèrent à discuter entre eux, non seulement sur son identité, mais aussi sur la manière dont il était venu et reparti. Leur argumentation était si serrée et si véhémente qu'ils en oublièrent toutes les paroles prononcées par le médecin ; ses instructions s'effacèrent définitivement de leur mémoire. Quoique le précieux flacon fût encore entre leurs mains, aucun d'eux ne se rappelait comment en employer le contenu ; si bien qu'il leur fut aussi inutile qu'un trésor enfoui au fond des mers.

Ainsi finit ma parabole ; celui qui la comprend et la met en pratique m'est très cher.

DES SECTES ET DES SECTAIRES

L'Être radieux me conduisit dans une autre église où un prêtre en robe blanche exhortait ses auditeurs à donner de l'argent pour la conversion des païens.

O mon disciple, je n'ai jamais proclamé qu'il n'y eût qu'une foi et qu'une vraie religion. J'ai bien dit à mes disciples : *Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle* ¹⁾ ; mais mes paroles ont été mal interprétées, on en a fait un usage absurde. En vérité, j'ai donné à entendre que chacun doit par amour et bonté de cœur, répandre partout mon Evangile de paix et apporter réconfort et lumière à ses compagnons, mais non que l'homme doive semer la discorde, la lutte en ayant la présomption que lui seul soit dans le vrai !

¹⁾ N.D.T. Marc 16/15.

Dieu est Un, mais ses adorateurs peuvent lui donner des noms différents. Pourquoi donc mes disciples s'affligent-ils de cette diversité de noms ? A ceux-là je répondrai : « Avant de condamner la religion d'autrui, voyez si vous la comprenez, et, mieux encore, si vous comprenez votre propre religion car, dans leur essence, toutes sont semblables. »

Le conversion n'est pas affaire de croyance, mais bien affaire de cœur ; les irréfléchis cherchent à convertir ceux qui le sont déjà et ce désir de convertir tout le monde ne provient trop souvent que d'un manque d'humilité. N'ai-je pas dit il y a longtemps : « *Je ne suis pas venu pour abolir la Loi et les Prophètes, mais pour les accomplir* » ¹⁾. En dépit de ces paroles mes disciples cherchent à amoindrir les religions plus anciennes, et cela parce qu'ils ne comprennent plus la Loi et les Prophètes.

Toutes les religions sont Une et celui qui adore le Père adore Brahman et celui qui adore Brahman adore Tao ; ce ne sont que les noms multi-

¹⁾ N.D.T. Matthieu 5/17.

ples de l'Amour, de l'Existence, de la Béatitude qui, en fait, sont Dieu. J'ai prêché l'unité, peut-il exister une plus grande unité que *d'aimer son prochain comme soi-même* ? ton prochain, c'est toi-même puisque toute vie est une. J'ai prêché la sympathie et la compréhension qui sont vraiment les enfants de l'amour. Bien que j'aie dit : *A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour les uns pour les autres* ³⁾, mes successeurs ont pratiqué l'intolérance religieuse au lieu de travailler à l'unité et à la coopération et ont créé des communautés séparées.

La vérité est infinie dans ses formes tout en étant une dans son essence ; une seule secte ou un seul livre ne saurait la posséder toute. Elle est cependant partout révélée aux humbles de cœur.

³⁾ N.D.T. Jean 13/35.

DE L'IDOLÂTRIE

L'Etre radieux me conduisit dans un petit village d'un lointain pays. Devant une immense statue du Bouddha se tenait un homme dans une attitude de dévotion.

Le Saint me dit :

Lorsque tu ressens de l'affection et de la gratitude envers l'un de tes compagnons, tu aimes contempler son portrait et personne ne t'en empêche. Cependant certains de mes disciples condamnent ce frère prosterné par amour et reconnaissance devant la statue de Celui qui a montré le chemin de la paix ; ils le traitent de païen et d'idolâtre. Il serait prudent de chercher à comprendre avant de condamner, c'est pour cela que j'ai dit il y a longtemps : « *Ne jugez point, afin*

que vous ne soyez point jugés » ¹⁾), car aux yeux de Dieu, ce frère-ci n'est pas un idolâtre.

Ceux qui ne comprennent pas ne sont que trop prompts à considérer ce dévot comme adorant une image taillée ; et pourtant, ce qu'il adore n'est-ce pas cet Être dont l'image est le symbole tout comme le portrait de nos bien-aimés est l'image de ceux que nous aimons ? Ainsi il y a des gens qui se prosternent devant mon image et que seul l'intolérant traite d'idolâtre.

D'ailleurs, il y a des idoles plus terribles et autrement dangereuses que des images taillées. Des êtres inconscients leur rendent un culte et les entassent sur terre comme des trésors. Ils adorent la richesse, le plaisir, la gloire, la renommée et tant d'autres choses qui non seulement ne se détruisent que trop vite, mais aussi corrompent le cœur de ceux qui s'y attachent.

Et ces mêmes idolâtres qui défendent leurs richesses briseraient volontiers les images dressées par ceux de mes fidèles qui ont un autre credo. Quelques-uns même voudraient détruire

¹⁾ N.D.T. Matthieu 7/1.

ma propre image, disant dans leur manque de compréhension : « pas d'idolâtrie dans notre religion, arrière de nous cette dégradation ! »

Ceux qui n'adorent ni richesses ni images peuvent eux aussi être des idolâtres s'ils exaltent la lettre et le symbole contenu dans les Ecritures au lieu d'en exalter l'esprit. Et j'irai jusqu'à dire que adorer Dieu comme une personne dénote un cœur et un esprit teintés d'idolâtrie puisque de l'Absolu et de l'Infini on fait le relatif. De même, trop souvent mes chroniqueurs ont confondu moi, la personne, avec la Voie et l'Essence divine que je suis venu révéler.

Est-ce qu'un homme oserait dire de lui-même : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » ¹⁾ ? J'ai dit en effet à mes disciples : « *Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais c'est le Père qui habite en moi qui fait son œuvre* ». ²⁾

Je n'ai jamais demandé que l'on adorât ma personne ; j'ai même réprimandé celui qui m'a appelé bon lui disant : il n'y a de bon que Dieu

1) N.D.T. Jean 14/6.

2) N.D.T. Jean 12/49.

seul.¹⁾ Un grand nombre de mes disciples n'ont pas pris garde à cette réprimande. Si je leur ai demandé d'avoir de l'amour, ce n'était pas pour moi mais uniquement pour leur bien, car, en réalité l'amour est la plus haute nourriture de l'âme pour celui qui aime.

Maintenant, ô mon bien-aimé, enseigne aux hommes qu'en eux tous réside le Père, c'est la Conscience divine qui les rend Un avec le Père ; être Un avec le Père signifie être un avec tous les êtres, c'est réaliser l'Essence de l'existence, la Connaissance et la Félicité absolues.

Celui qui ose concevoir Dieu dans la plénitude de Sa nature est coupable de présomption, car il est aussi impossible à un homme de concevoir Dieu qu'à la fourmi sur sa fourmilière de se représenter un homme. Néanmoins, j'ai appelé Dieu « le Père » ; Il est cependant plus que le Père, Dieu est amour et pourtant il est plus que l'amour car Dieu est tout ce que l'on peut concevoir et Il est encore bien plus que tout ce qu'il est possible d'imaginer.

¹⁾ N.D.T. Marc 10/18.

Ce disant le Maître inonda cet adorateur du Bouddha de son rayonnement ineffable, si bien que cet homme crut que ce rayonnement provenait du Bouddha lui-même ce qui le ravit indiciblement. Et l'Être radieux sourit en me reconduisant dans son jardin.

DE LA FOI, DU TÉMOIGNAGE ET DE LA COMPRÉHENSION

Et le Maître dit :

Un de mes apôtres s'exprima une fois ainsi : « *Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon* ». ¹⁾ Certains cependant se targuent d'être mes disciples et déclarent que c'est un péché de chercher à prouver l'immortalité. « *Croyez et ayez foi* » disent-ils, et plus cette foi est aveugle, plus elle est méritoire, car le Maître n'a-t-il pas dit : « *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* ». ²⁾ Ils m'accusent ainsi d'exalter la stupidité en la représentant comme la plus haute des vertus. De même, parce que j'ai dit en effet : « *Bénis soient les petits enfants* », ils interprètent

¹⁾ N.D.T. I Thessaloniens 5/21.

²⁾ N.D.T. Jean 20/29.

mes paroles comme si j'avais dit : « Bénie soit l'ignorance », tandis qu'en voici le vrai sens : bienheureux ceux qui sont sans préjugés et qui restent humbles malgré leur savoir.

Je te charge d'expliquer aux hommes le vrai sens de mes paroles. J'ai prêché une seule foi : celle qui résulte de la connaissance et de la compréhension. Toute autre foi est semblable à la maison bâtie sur le sable. Celui qui comprend n'a pas besoin de voir, celui qui manque de compréhension a besoin, comme Thomas, de toucher et de voir ; je lui ai dit : « *Ne sois pas incrédule, mais crois* » ¹⁾). J'appelle « Thomas » ceux qui ont toujours mon nom à la bouche, qui discutent sur la foi et qui sont au fond des esprits sceptiques et pleins de préjugés. Lorsqu'ils entendent parler de signes et de miracles qui prouvent l'immortalité et expliquent mon enseignement, ils n'y croient pas et sont prompts à trouver des mots savants pour justifier leur manque de foi. Au lieu d'être satisfaits et de se réjouir du témoignage concernant les choses célestes, ils traitent

¹⁾ N.D.T. JEAN 20/27.

méchamment de fourbes, de sorciers ou de charlatans ceux qui nous l'apportent. Peut-on vraiment appeler sorcier celui qui réconforte et éclaire ses compagnons? Ne serait-ce pas plutôt le nom de celui qui emploie les forces mauvaises tendant à détruire les enfants de Dieu et à acquérir des pouvoirs personnels ?

J'ai prêché la doctrine de l'action bonne et de l'esprit de service ; ceux qui, preuve à l'appui, témoignent de la vérité de mon enseignement me sont chers.

Si je revenais maintenant pour révéler à l'homme un peu plus de vérité, mes disciples entachés de pharisaïsme me dénonceraient comme faux prophète et charlatan.

Mais seul est faux prophète celui qui prêche l'amour du pouvoir au lieu de prêcher l'Amour pur, la division au lieu de l'Unité. Hélas, il y a en ce moment beaucoup de faux prophètes parmi vous. On trouve aussi un grand nombre de sorciers car, aux yeux de Dieu, utiliser l'esprit de recherche pour inventer des moyens de destruction et de mort, c'est faire acte de sorcier. Mes

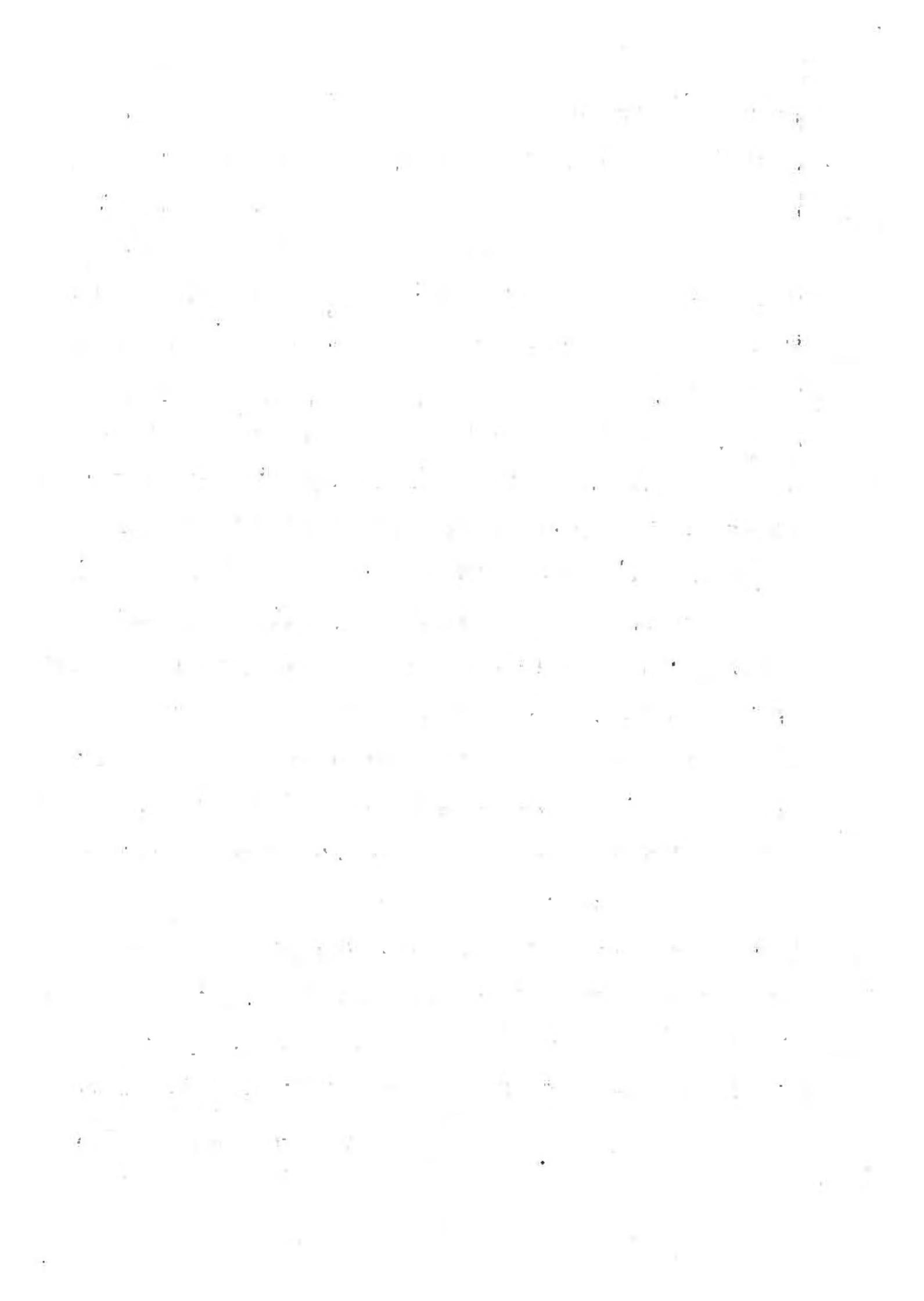
disciples actuels, hélas, manquent de discernement ; ils ne savent pas reconnaître le destructeur du bienfaiteur.

Il existe une foi vraie et une foi fausse ; la première basée sur un discernement pertinent a le pouvoir de guérir ; la seconde est impuissante parce qu'erronée. Les malades se rendraient-ils chez un médecin s'ils n'étaient pas certains de son pouvoir de guérir ? Leur confiance en lui conduit à leur guérison. En vérité, ils vont chez celui auquel des malades ont rendu témoignage ; leur foi en est le résultat ; elle est donc aussi, en une certaine mesure, basée sur la compréhension.

La véritable foi est un pouvoir puissant. J'ai dit autrefois à ceux qui venaient à moi chercher la guérison : « *Ta foi t'a sauvé* » ¹⁾. Mais je n'ai rien pu faire pour ceux qui manquaient totalement de compréhension car leur incrédulité dressait une barrière sur mon chemin. Seul peut être guéri celui qui a en moi une foi absolue et comprend le sens de mon enseignement. Hélas, trop d'hommes eurent confiance en mon nom et trop

¹⁾ N.D.T. Luc 8/48.

peu en mon enseignement et ils ont attiré sur leur tête des calamités indicibles. C'est même leur très grande foi en mon nom qui les a empêchés de suivre mes préceptes ; mon nom devint cause de dissension bien que j'aie prêché la fraternité et la paix. C'est à cause de mon amour et de ma miséricorde qu'ils m'ont à nouveau crucifié en esprit.



DE LA PRIÈRE ET DU CULTE

L'Être radieux reprit :

C'est par des paroles violentes qu'autrefois j'ai déclaré la guerre à l'hypocrisie ; aujourd'hui encore, beaucoup de ceux qui m'invoquent sont des hypocrites inconscients.

Sage est celui qui sait comment prier et pourquoi prier, afin que ses lèvres ne demandent pas une chose tandis que son cœur en désire une autre.

Hypocrites, hélas, ceux qui demandent au Père *Que ton règne vienne* (règne de l'amour, de la paix, de l'harmonie) tandis qu'ils ont la haine et la discorde au cœur ; ils repoussent ainsi sciemment la réalisation de leurs prières. Toutefois, ils nomment leur culte : service divin. Hélas, où se trouve le service et où le divin ?

J'ai dit à mes disciples : *Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est dans le lieu secret*¹⁾ ; et maintenant j'ajoute : *même la chambre la plus secrète de ton cœur*, jamais je n'ai encouragé l'ostentation ou l'étalage de la prière. J'aime celui qui, où qu'il soit, chante continuellement le nom de Dieu dans son cœur, car, en vérité, le nom de Dieu est amour et celui qui ressent sans cesse l'amour est un véritable adorateur.

J'ai dit autrefois : le temps viendra où l'on adorera plus qu'en esprit et en vérité car Dieu est Esprit et Vérité et si j'ai annoncé cela c'est que j'ai prévu le jour où l'homme aurait acquis de plus grandes lumières.

Bien que j'aie dit aussi: *Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux*,²⁾ beaucoup ont mal interprété le sens de *mon nom*. Ceux qui se rassemblent dans l'harmonie, la paix et l'amour et qui m'invoquent dans un esprit de service, sont certainement

1) N.D.T. Matthieu 6/6.

2) N.D.T. Matthieu 18/20.

réunis en *mon nom* et je vais à eux car qui se ressemble s'assemble. Mais je ne me trouve pas au milieu de ceux dont l'esprit vagabonde à la recherche des convoitises de ce monde tandis qu'ils accomplissent des cérémonies religieuses.

Pourtant, ne pense pas que je sois l'ennemi de toute cérémonie, bien que j'aie élevé la voix contre les vaines redites ; car, sache que les rites et le cérémonial sont semblables à des béquilles destinées à soutenir l'esprit qui chancelle ; elles seront mises de côté une fois l'esprit vainqueur. De nos jours il existe des gens qui se moquent de ces béquilles destinées aux boiteux et aux faibles ; leur moquerie est la conséquence de leur intolérance, ils ne réalisent pas combien ma Puissance et mon Amour vivifient les rites accomplis avec dévotion.

De même, ma Puissance agit dans certaines répétitions tandis que d'autres ne renferment qu'erreurs et sont même néfastes. Par son matérialisme l'homme a perdu la clé d'or donnant le juste emploi de mes rites et de mes formules de pouvoir.

Et maintenant, ô mon fils, instruis tes compagnons : celui qui prie avec une profonde sincérité pour le bonheur des autres obtiendra lui-même la félicité ; et celui qui prie pour que l'illumination soit accordée aux autres la recevra lui-même. Il ouvrira ainsi la porte à une Conscience plus étendue qui est Unité et Amour infini.

DU SAINT SACREMENT

Nous entrâmes ensuite dans une église au moment où le Saint Sacrement était administré.

Le Maître dit :

J'ai parlé des rites et des cérémonies et de leur efficacité pour ceux qui en sentent le besoin. Pourtant tous les rites accomplis en mon nom ne sont pas de moi ; quelques-uns remontent à des religions plus anciennes.

Ecoute bien les mots que le prêtre énonce maintenant, croyant que je les ai prononcés lors de mon dernier repas avec mes disciples ; or, ils proviennent d'un credo antérieur, retrouvé par des savant spécialisés dans l'étude de textes anciens. Je vais jusqu'à dire que ces mots ne se rapportent pas davantage à mon corps et à mon sang qu'au corps et au sang de celui qui les répète. Ils n'ont qu'un sens symbolique, mais on l'ignore, au point que des incroyants instruits ont trouvé là un prétexte à taxer ma religion d'imposture et

d'invention. Mais, je vous le demande, quelle preuve ont-ils que je n'ai pas enseigné à mes disciples un rite ancien pour l'accomplir en mémoire de moi ?

On est en face d'un mystère, même pour mes disciples, au point qu'ils ont dû imaginer le dogme de la transsubstantiation pour chercher à le résoudre, croyant qu'un mystère plus grand pourrait élucider le premier. C'en est un, c'est évident, mais il n'existe plus pour ceux arrivés à la juste vision des choses ni pour les initiés. En vérité, si ce rite est exécuté comme il se doit, on y invoque un grand Déva ¹⁾ dont le rayonnement s'étend sur tous les participants, élève leur cœur et purifie leurs émotions selon la capacité et la volonté qu'ils mettent à le recevoir.

Mais le jour de la compréhension n'est pas encore venu ; l'homme doit attendre le moment où il aura acquis la faculté de discerner des choses aussi subtiles et cachées ; il parviendra alors à saisir et à connaître la vérité contenue dans cette cérémonie d'invocation.

¹⁾ Un ange. d'après la terminologie chrétienne.

DE L'ORTHODOXIE ET DE L'HÉTÉRODOXIE

Et l'Être radieux poursuivit :

A l'époque actuelle où l'on vante la connaissance, on trouve encore des gens qui se targuent de leur orthodoxie, d'autres se vantent de leur libéralisme disant à part eux : « Nous sommes plus émancipés que nos contemporains. » Leur orgueil les empêchent de comprendre qu'ils sont aussi durs et inflexibles que les orthodoxes qu'ils dénigrent. Leur âme reste sourde à la douceur de ma voix. En vérité, je leur dis ici : Je ne considère pas le credo d'un homme, mais son cœur ; celui qui a le cœur pur, quelque orthodoxe qu'il soit, m'est plus cher que celui qui s'abandonne à l'orgueil spirituel.

Je tiens à te mettre en garde contre le dogma-

tisme insidieux des nouvelles sectes et fraternités. S'enorgueillir parce qu'on s'est libéré du dogmatisme montre qu'on en est encore la victime. Certaines gens se parent de nouvelles religions comme de vêtements neufs, leur caractère ne change pas pour cela.

J'ai souvent entendu dire : Nous encourageons la liberté de pensée et d'opinion dans notre fraternité ; mais, malheur à celui qui prend cette affirmation à la lettre, car, toute opinion divergente suscite de l'antagonisme et des regards désapprobateurs. A l'étroitesse d'esprit, j'ai toujours préféré la largeur de pensée. Beaucoup de gens, hélas, en adoptant une religion plus large, ne perdent pas pour autant leur étroitesse d'esprit.

J'ai aimé les hommes droits, sans illusion sur eux-mêmes. Je désapprouve ceux qui entrent dans une secte moins pour l'enseignement qui y est donné que pour les instructeurs qui enseignent. Il est normal d'admirer les chefs spirituels, mais non de les aduler, de les transformer en idoles qui peuvent nous entraîner dans la voie

dangereuse d'une fausse connaissance. Quand on divinise un homme on prend pour vérité absolue toute parole sortie de sa bouche. De plus, l'adoration vouée à une personne engendre trop souvent la paresse d'esprit et l'acceptation trop facile d'idées toutes faites. L'homme doit se servir de sa raison et de son intuition afin de séparer l'ivraie des fausses croyances du bon grain de la vérité.

L'homme a été conduit à me considérer comme un Dieu en dépit des erreurs, des contradictions et des désaccords de mes chroniqueurs, car ses yeux étaient aveuglés et son entendement ébloui.

Des savants ont longuement discuté, on a multiplié les conciles et écrit un nombre considérable de livres pour justifier des erreurs qu'on faisait passer pour des mystères de Dieu et des paroles inspirées. Et ceux qui, plus éclairés, rejetaient les conclusions de ces discussions parce qu'ils avaient une vision nette de la vérité, furent dénoncés comme hérétiques; plusieurs même montèrent sur le bûcher pour y souffrir le martyre.

J'ai prévu ces événements malheureux, mes

enseignements défigurés et dénaturés, justifiant la cruauté, la torture et le meurtre, j'ai averti mes disciples et ceux qui les suivaient par ces paroles : *Accorde-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l'officier de justice et que tu ne sois mis en prison,* ¹⁾ mais, cet avertissement, je l'ai donné en vain.

De plus, certains de ces martyrs courageux ou bien n'ont pas su adapter mes paroles à leur propre cas, ou bien ne les ont pas comprises, ou bien encore ne désiraient pas les comprendre, car certaine forme du martyre peut même être le résultat d'une vanité insidieuse. Le courage moral et le courage physique sont des vertus, mais celui qui sacrifie son corps pour une cause inutile, fait preuve d'un courage tout aussi inutile. Les martyrs ont ainsi causé du bien et du mal, car beaucoup d'entre eux n'ont été que les instruments nécessaires pour donner de l'importance à ce qui n'en n'avait pas.

¹⁾ N.D.T. Matthieu 5/25.

Quelque étrange que cela puisse paraître à beaucoup de mes disciples actuels, j'affirme que mourir pour défendre la science ou la liberté de pensée, donne de plus grands résultats que mourir pour cause de religion. Hélas, beaucoup de martyrs morts uniquement pour soutenir un point de doctrine théologique, s'imaginaient me plaire ; ils me sont moins chers, malgré leurs dépouilles enfouies dans la terre, que l'être humain œuvrant au service de ses frères.

Une fois de plus j'ai été incompris et l'essence de mon Amour a été dénaturée aux yeux des hommes, car seule une femme égoïste et orgueilleuse pourrait se réjouir de voir celui qu'elle aime se faire tuer pour elle.

Mon mot d'ordre est donc : « Vis et sers ». Si tu possèdes un peu plus de savoir que tes compagnons, ne t'en orgueillis pas, ce n'est qu'une goutte d'eau dans le vaste océan de la connaissance infinie et divine.

DES PÉCHEURS ET DE LEUR SALUT

Le Maître continua :

Malheur à ceux qui ne pensent qu'à leur propre salut ! Qui veut se sauver soi-même doit s'efforcer de sauver son prochain ; cet effort est la porte qui ouvre la voie au salut.

En vérité, je te le dis, béni soit celui qui lève une main pour recevoir et tend l'autre pour donner, car Dieu donne à celui qui donne aux autres. Seuls les sages et ceux qui possèdent la joie savent comment donner, mais les insensés n'ont rien d'autre à offrir que des regards lugubres, des paroles tristes et une récompense vague et lointaine. « Crois comme nous, disent-ils, essaye de ressembler à « l'Homme de douleurs » et ta récompense après la mort sera l'admission dans un monde lointain où règne l'adoration perpé-

tuelle. » Mais ils se gardent bien d'ajouter : « Nous-mêmes n'avons jamais vu ce lieu. » Pourtant n'ai-je pas dit que le Royaume des Cieux est au dedans et autour de nous ?

Quelle serait la valeur d'un médecin qui dirait à ses malades : « Mon remède vous guérira dans un avenir lointain ». Un bon médecin s'efforce de guérir ses patients le plus rapidement possible. Hélas, une grande part du désir de sauver son prochain est basée sur la vanité et non sur l'amour ; ce désir ne vient pas de la pensée généreuse d'aider autrui à atteindre la joie spirituelle. Au contraire, ceux qui ambitionnent de sauver les autres cherchent à retirer pour eux-mêmes tout le bénéfice de leur action.

C'est par manque de compréhension que mes disciples ont, à maintes reprises, supplié Dieu en répétant : « Aie pitié de nous, misérables pécheurs ». Celui qui s'en va répétant qu'il est un misérable pécheur profère un blasphème dont sa grande ignorance est la cause. Car l'homme est d'essence divine et son esprit a été créé parfait à l'image de Dieu et il est Un avec Dieu. Il y a

longtemps que j'ai prêché cette doctrine puisque j'ai dit : *Moi et le Père nous sommes Un.* ¹⁾ C'est par ignorance que les sceptiques m'ont traité de présomptueux tandis que mes disciples m'ont exalté comme une exception à la règle divine.

Cependant, ce que j'ai dit autrefois, je le redis encore ; je te prie d'enseigner aux hommes à prier ainsi : « Puisque Toi et moi nous sommes Un, ô Père, aide-moi à manifester davantage ta perfection dans mon esprit et dans mon corps, afin que je puisse devenir ce que je suis réellement, l'Essence de l'Amour et de la Béatitude ».

¹⁾ N.D.T. Jean 10/30.

DE CEUX QUI PROCURENT LA PAIX

Le Maître continua :

O mon disciple, quand je vins, il y a longtemps pour montrer la voie, j'ai dit: *Heureux ceux qui procurent la paix* ¹⁾, il n'y a aucune équivoque dans ces paroles et pourtant sur les lèvres de beaucoup de mes disciples je devine un sourire railleur.

Hélas, toutes les nations et tous les peuples ne sont pas devenus des créateurs de paix et ne se sont pas ralliés à cette noble cause ; ceux qui font la guerre à la guerre me sont très chers. *J'ai prêché la paix et la bonne volonté entre les hommes ;* par ces mots j'entendais tous les hommes et non seulement le voisin bienveillant et le proche parent.

¹⁾ N.D.T. Matthieu 5/9.

Les créateurs de paix eux-mêmes n'ont pas réalisé complètement le sens profond de l'idéal de paix ; les pacifistes qui s'abstiennent de tirer l'épée suscitent trop souvent la guerre. En vérité, ô mon disciple, il existe des armes « pacifiques » aussi mortelles, malfaisantes ou destructrices que l'épée ; on les emploie en temps de paix et elles peuvent conduire à la guerre car on les manie dans un esprit de lutte. Ces armes-là ne sont pas nées de la bonne volonté envers les hommes, mais de l'égoïsme, du nationalisme, d'un militarisme caché et plus encore d'une pensée faussée et d'une politique erronée. C'est une noble tâche que de combattre pour la paix, mais les pacifistes luttent souvent davantage contre les effets que contre les causes de la guerre.

Il faut que les hommes changent leur cœur et le purifient jusqu'au fond, car peu importe qu'un vase brille d'une blancheur éclatante s'il recèle le poison de la guerre.

Donc, ce n'est pas à la paix selon le monde que je songeais en prônant la paix et ceux qui la procurent, mais à un sens bien plus profond. En

vérité, j'ai voulu dire « Bienheureux ceux qui ont trouvé la paix du cœur ». Celui qui ne ressent ni inimitié ni indignation, mais fait preuve d'une tolérance parfaite envers toutes les créatures a pacifié son propre cœur, car un tel être ignore la lutte.

J'ai prêché la charité, la compréhension parfaite, la sympathie et en conséquence l'indulgence. Quiconque acquiert ces vertus est à juste titre appelé fils de Dieu ; il est réellement très près de Dieu qui est Amour.

Ayant achevé son discours, le Maître me sourit et m'entoura d'un long regard chargé d'un ineffable amour.

DE LA CHARITÉ VÉRITABLE

Le Maître me ramena dans mon propre pays. Tandis que nous errions dans une ville, nous vîmes un homme qui, d'un geste insouciant, jetait une pièce de menue monnaie à un mendiant.

L'Étre radieux dit :

On parle beaucoup de charité dans ce monde, mais on se contente de faire l'aumône. La charité ne doit pas être simple geste, mais venir du cœur et ceux qui donnent spontanément leur amour sont très près de moi. Approcher un pécheur avec toute sa sympathie, l'accueillir dans son propre foyer sans soucis du qu'en dira-t-on, et essayer de lui enseigner la sagesse peut être un acte de charité supérieur au don d'une forte somme à des œuvres charitables. Tu es charitable si tu

défends un homme mal jugé par son prochain.

La charité est une attitude intérieure ; pour la pratiquer il faut posséder l'esprit de pardon et de service. Pardonner à l'avance les offenses, préserve du mal. Considérer le pécheur comme quelqu'un qui s'est trompé dans sa recherche du bonheur au lieu de le condamner sévèrement, constitue un acte de charité. Grande est la puissance d'une pensée chargée d'amour. Elle peut aider les malades et les malheureux.

O mon disciple, apprends à nourrir l'esprit de ton prochain de tes pensées d'amour ; tu l'en feras bénéficiaire et tu en retireras toi-même un grand profit. Ces pensées d'amour doivent atteindre non seulement tes proches, mais le monde entier, car, il n'y a pas d'obstacle à l'amour dans l'espace, quelque vaste qu'il soit. Donc, celui qui est véritablement charitable répète continuellement dans le tréfonds de son cœur : « Que la paix soit avec tous les êtres » ! Ceux qui essaient d'acquérir la sagesse et la connaissance pour les transmettre aux autres, sont très près de moi. Mais, hélas, s'ils veulent les gagner uniquement

pour eux-mêmes, l'esprit de charité leur manque lamentablement.

Un disciple dit une fois : *Dieu aime celui qui donne avec joie*¹⁾. Malheureusement, je vois autour de moi des croyants qui tiennent pour méritoire de donner avec douleur et sacrifice. Je te le dis : joyeux est le vrai sacrifice, sa source est un Amour radieux, et celui qui l'accomplit ainsi connaît la charité véritable et rayonnante.

Bien peu, hélas, comprennent la véritable charité, nombreux sont ceux qui, les mains pleines d'aumônes, nourrissent de mauvaises pensées à l'égard de leur prochain et prononcent contre les pécheurs des paroles malveillantes.

Mais à toi, je dis : la vraie charité comprend toutes les coutumes, toutes les croyances, toutes les faiblesses et tous les péchés. Celui qui la possède a trouvé la paix de l'âme.

¹⁾ N.D.T. II Corinthiens 9/7.

DU MEURTRE ET DE CEUX QUI TUENT

L'Etre radieux me conduisit dans une forêt magnifique qui retentissait des chants mélodieux des oiseaux. Nous nous promenions sous les arbres, parmi les fleurs, quand nous aperçûmes un homme qui portait un fusil sous le bras.

Le Maître dit :

O mon disciple, j'ai prêché le grand amour et la joie qui en découle. Mais hélas, celui qui prend plaisir à tuer n'a pas fait l'expérience de ce grand amour et la compassion rayonnante ne s'est pas épanouie dans son cœur. Bien que nul ne puisse détruire la vie puisqu'elle est éternelle, j'ai prié mes disciples de ne pas détruire les formes charnelles car la cruauté est incompatible avec l'amour.

J'appelle cela de la cruauté, mais l'homme y

est si bien accoutumé qu'il en est inconscient parce que son cœur s'est endurci. Dieu lui accorde pour la joie de son âme une innombrable variété de plaisirs ; cependant il choisit comme passe-temps ce qui blesse et détruit.

En outre il y a des hommes au cœur de pierre qui tourmentent mes créatures pour conquérir un plus grand savoir, mais ces connaissances mal acquises sont de maigre valeur, on pourrait les gagner par des moyens moins cruels. O mon fils, c'est un terrible péché que de chercher la connaissance en torturant des créatures innocentes.

Hélas, c'est dans quelques-uns de ces pays où l'on chante Mon nom avec le plus de ferveur et où Mon image se dresse à tous les carrefours que mes préceptes de charité sont le plus méconnus, car les gens traitent avec cruauté mes bien-aimés frères qui se taisent. «Les animaux n'ont pas d'âme, prétendent-ils, donc peu importe la façon dont nous les traitons». Mais leurs assertions sont fausses, elles sont basées sur l'ignorance et un manque de sagacité, car, en vérité, les animaux

ont des âmes. Un jour, dans bien longtemps, ils s'incarneront dans des formes humaines. ¹⁾

En vérité, j'affirme devant tous que les animaux domestiques et les favoris du foyer sont nos frères cadets dans le plan de l'évolution, ils doivent donc être entourés d'amour et de sympathie.

¹⁾ On a dit que le chien, le chat, le cheval et l'éléphant apprivoisé possèdent des égos de réincarnation, tandis que les autres animaux ont leurs âmes-groupes respectives.

DES AFFLIGÉS ET DE LA MORT

L'Être radieux me conduisit ensuite dans un cimetière où des hommes et des femmes, vêtus de noir, jonchaient les tombes de fleurs.

Il dit :

J'ai prêché aux hommes l'immortalité de l'âme et l'inutilité des lamentations ; cependant ils mènent grand deuil quand un de leurs frères les quitte pour entrer dans la joie. J'ai dit : Arrière les meneurs de deuil et les lamentations bruyantes ; néanmoins les hommes s'obstinent à revêtir des vêtements sombres et à verser bien des larmes. Ils craignent la vérité profonde de mon enseignement, bien qu'ils m'appellent Fils de Dieu. Ils *croient* seulement, mais ne *savent* pas. La foi ne suffit pas pour consoler une grande douleur, il faut y joindre la connaissance.

Sache aussi que le chagrin causé par le départ

de ceux qui ont atteint une *vie supérieure* plus vaste, n'est que de *l'égoïsme déguisé* ; les altruistes pleurent-ils sur la joie des autres ? Le corps est un lourd vêtement et un fardeau pour ceux qui ignorent les lois régissant la santé. Heureux ceux qui sont dépouillés de ce vêtement, ils se sentent plus légers et merveilleusement libérés. Plaignons ceux qui sont sur la terre et qui souffrent, mais non ceux qui sont entrés dans la Vie. J'éprouve une grande compassion pour les affligés réunis dans ce cimetière. Ma voix voudrait leur faire comprendre la consolation infinie contenue dans la Vérité, mais, hélas ils sont trop plongés dans la tristesse pour entendre mes paroles.

Semblable à un grand voile noir le chagrin leur cache la lumière de la Vérité ou bien il intercepte la voix tendre de mon Amour comme de lourds vantaux de prison. Ces fleurs sont belles et les soins donnés aux tombes compréhensibles, mais ils dénotent le manque de connaissance et l'absence de cette joie qui en est fille, car, en vérité, l'âme ne sommeille pas sous ces tertres.

Les âmes des disparus chuchoteraient volontiers aux survivants : « Tout est bien et nous sommes tout près de vous » ; mais le désespoir les rend sourds à ces voix.

Ai-je jamais dit que la voix des disparus ne se ferait pas entendre ? En vérité, j'ai assuré qu'une foi suffisante transporterait des montagnes ; or, le voile ténu qui sépare la terre du ciel est cependant moins impénétrable qu'une montagne !

Je posai alors une question à l'Être radieux : Maître qu'as-tu voulu dire lorsque tu as prononcé cette phrase « Heureux les affligés, car ils seront consolés » ¹⁾. Il sourit avec amour et me répondit :

Je n'ai pas pensé à ceux qui pleurent égoïstement sur leurs bien-aimés, mais à ceux dont la douleur engendre la sagesse. Les plaisirs de ce monde sont passagers et illusoire : ils conduisent inévitablement à la satiété et à la déception. Donc, ceux que les larmes amènent à la sagesse, finissent par trouver la joie *intérieure* ; rassurés par l'unique réconfort qui ne peut leur être enlevé, ils sont heureux.

¹⁾ N.D.T. Matthieu 5/4.

Et maintenant, je précise : Heureux sont ceux qui ayant une raison de pleurer, ne pleurent pas ; ils seront à jamais réconfortés, car ils s'approchent de l'harmonie et de l'éternelle Béatitude.

DES MÉCHANTS ET DE LEUR CHÂTIMENT

Ensuite l'Etre radieux me conduisit dans une grande prison remplie de centaines de condamnés et Il dit :

O mon bien-aimé, ai-je jamais enseigné la doctrine de la vengeance et ai-je jamais conseillé à mes disciples de tourmenter les méchants ? En vérité, je leur ai demandé de pratiquer la charité; même ceux qui confessent mon nom font souvent la sourde oreille à mes injonctions. Ils pratiquent leur propre *justice* qui est trop souvent une *vengeance* déguisée.

Un homme atteint d'une maladie contagieuse est isolé de façon à ne pas communiquer sa maladie et un fou dangereux est enfermé. Mais interner des malheureux ne constitue pas un

traitement, ils devraient recevoir les soins de gens sains et compatissants.

Apprends qu'aux yeux de Dieu, les pécheurs sont malades moralement ; malheur à ceux qui les tourmentent au lieu de s'efforcer de les guérir, car les conséquences en seront terribles aussi bien pour le bourreau que pour la victime. Mes disciples devraient construire des hôpitaux dans lesquels on traiterait psychiquement ces fils dévoyés de Dieu. Pourquoi les enfermer dans des prisons, leur infliger des souffrances inutiles qui endurecissent leur cœur et font naître en eux le désir de vengeance.

La loi est trop inflexible, l'esprit de ceux qui l'appliquent trop sévère et la volonté de ceux qui sont au pouvoir trop faible pour tenter d'accomplir des réformes. Parce qu'un individu a tué son prochain, il est condamné à mort, telle est la loi. Mais, bien que sa main ait perpétré le crime, c'est peut-être la volonté d'un autre qui l'a incité à le commettre ; il était à ce moment obsédé par un mauvais esprit.

Il y a longtemps, alors que je foulais les bords

de la mer de Galilée, je chassai bien des esprits immondes ; de nos jours, le matérialisme a discrédité mes actes et me considère comme une victime de la superstition.

Pourtant il serait bon que les nations qui acceptent légalement la peine de mort prennent le temps de réfléchir. Je te le répète, l'esprit de beaucoup de meurtriers revient obséder le faible prédisposé au crime et le pousse à de nouveaux forfaits ; il cherche ainsi à se venger de la loi et de la société qu'il tient pour responsables de sa mort.

En dépit de tout ce que j'ai exprimé, l'homme ne tient pas encore compte de mes paroles ; souvent la connaissance ne parvient qu'avec peine à dissiper l'ignorance ; mais, le temps est proche où la preuve éclatera aux yeux de tous comme elle est déjà donnée à ceux qui veulent bien l'admettre.

DES NATIONS GUERRIÈRES

Le Maître me conduisit dans un lieu où étaient ensevelis de nombreux soldats, de différents pays, tués pendant la grande guerre.

Il me dit :

Regarde avec compassion cette moisson néfaste de pensées mauvaises, fruit du nationalisme, de l'esprit de rivalité, de séparatisme, de la jalousie et autres transgressions graves contre la loi d'amour. N'oublie pas qu'il n'existe qu'une loi suprême, celle de l'Unité et que ceux qui la transgressent, individus ou peuples, ne peuvent échapper au désastre et à la mort.

En effet, comment les membres de ton corps pourraient-ils agir harmonieusement si chacun faisait ce qu'il entend sans se soucier du bien de l'ensemble ? Ne s'en suivrait-il pas de terribles

désordres ? Parce que les nations ont œuvré en ne pensant qu'à elle, sans tenir compte du bien général, le résultat en a été catastrophique.

Cependant j'aurais aimé épargner cela au monde ; c'est dans ce but que je suis venu autrefois prêcher la doctrine de la fraternité et de l'amour. Hélas, les peuples ont déifié de fausses valeurs : la soif du pouvoir, de l'argent et des vanités tandis qu'ils ont ignoré l'Amour lui-même et l'esprit d'Amour.

Hélas, qui saisit l'importance de l'Amour et la profondeur de ce qu'il exige ? Car l'entr'aide est fille de l'esprit d'amour et non la recherche égoïste de son intérêt propre ; toutes les nations ont été coupables d'égoïsme. C'est par leurs mauvaises pensées qu'elles ont attiré des calamités sur leur tête, résultat de leur manque de sagesse. Rappelle-toi comment les peuples en guerre demandaient à Dieu la victoire : « O Dieu, aide-nous à écraser l'ennemi car la bonne cause est de notre côté. » O mon fils, répète à tes compagnons qu'une seule prière est agréable à Dieu : celle qui demande la *paix perpétuelle* ; en vérité, com-

ment Celui qui est toute Bonté pourrait-il aider ses enfants à accomplir le mal ?

Le devoir de l'homme consiste à formuler la prière qui incite à penser et à sentir avec droiture ; seule cette attitude engendre l'action bonne, juste, si bien que celui qui veut obtenir la victoire le fera par l'amour puisque la seule victoire réelle est la paix éternelle. En effet, ceux qui prient pour la paix font appel à l'Unité et à la volonté divine ; tandis que ceux qui prient pour la victoire demandent en réalité le séparatisme, qu'ils en soient conscients ou non. « Bannissons la guerre une fois pour toutes, par la victoire, disent-ils. » Mais, qu'ils prennent garde : on ne peut bannir la guerre qu'en en supprimant les causes.

Et maintenant, écoute bien mes paroles : celui qui se laisse aller à la colère, à la haine, à la calomnie, à l'esprit de revanche aide à amasser les nuages qui provoqueront de nouvelles guerres, que ce soit entre les nations ou entre les classes ; tandis que celui qui pense à la paix et à l'amour, au pardon et à la coopération aide à disperser ces

mêmes nuages. Les forces du mal sont utilisées par les Puissances des ténèbres à des fins nuisibles ; les forces de Dieu sont utilisées par les Forces Blanches en vue du bien. Malheur à l'humanité lorsque les forces du mal prévalent temporairement ; c'est alors que surgissent guerres, révolutions et catastrophes.

L'Etre radieux me conduisit rapidement dans une vaste salle où se tenait une réunion de nationalistes et Il dit :

Les chefs des nations ont montré beaucoup d'hypocrisie et employé des mots grandiloquents, sans se soucier suffisamment de l'esprit de vérité, les peuples aiment à entendre leur justification. Pourtant n'ai-je pas condamné vertement l'hypocrisie et la glorification du soi personnel ?

Les nations ne sont que trop disposées à voir la paille dans l'œil de leur prochain et non la poutre qui est dans le leur. Elles se sont querelées comme des enfants et ont prononcé des discours véhéments ; elles se sont jeté à la tête des invectives qu'il leur faudra rétracter un jour ! Que d'années il a fallu aux hommes pour renou-

cer aux enfantillages ! Hélas, les nations et les communautés importantes me semblent, elles aussi, les avoir à peine écartés.

J'avais prié mes disciples de n'employer que des termes exempts de rudesse et des paroles modérées puisqu'une réponse douce détourne la colère ; en vérité, je constate que mes disciples d'aujourd'hui accordent bien peu d'attention à mes instructions.

Et l'Etre radieux sourit tristement tout en m'entraînant hors de la grande salle.

DES GUERRIERS

Je posai alors une question à l'Être radieux : Maître, que penser de ceux qui se battent ? Il répondit :

Ceux qui combattent par devoir et qui tuent l'épée à la main mais l'amour au cœur, me sont chers ; c'est là l'essence de l'héroïsme et de la bravoure. Par contre, ceux qui tuent en ayant la haine au cœur sont poussés par la passion et la convoitise. J'aime également ceux qui combattent par devoir ou qui par devoir aussi refusent le combat. Je découvre dans leur cœur de la bravoure, de l'héroïsme et beaucoup d'amour.

N'ai-je pas autrefois demandé aux hommes de présenter l'autre joue ? Il y a deux manières de mettre ce précepte en pratique : l'une est dictée par la lâcheté, l'autre par le courage de l'amour.

Quelques-uns se sont attachés à la lettre de mes paroles et d'autres à leur esprit : mais la grande majorité se contente de confesser mon nom et fait la sourde oreille.

Comprends donc le sens de mes paroles éclairé par la lumière de l'esprit : si un homme te fait du mal ne lui en tiens pas rigueur et ne cherche pas à te faire justice : en retour, témoigne lui de la bonté par tes actes, car le mal n'est pas vaincu par le mal, mais uniquement par le bien.

Tel était le sens de mes paroles lorsque j'ai conseillé aux hommes de présenter l'autre joue et le sage l'a compris. Malheur à celui qui persécute un moins sage et lui reproche de s'en tenir à la lettre ; toute persécution et toute insulte sont un outrage aux yeux de Dieu.

DE LA POLITIQUE D'APAISEMENT

L'Être radieux poursuit :

Il y a, d'après les hommes d'État, trois possibilités pour résoudre les désaccords entre les nations : celle des négociations, celle des menaces et celle de l'effusion de sang. Toutefois les deux dernières ne sont qu'illusions désastreuses ; comment la première pourrait-elle réussir si elle n'est pas soutenue de tous côtés par la bonne volonté et pure de toute convoitise du pouvoir ?

L'homme semble frappé de cécité, son aveuglement l'empêche de voir ce qui saute aux yeux. Il ne comprend pas l'axiome suivant : pour maintenir la paix il faut travailler *pour* elle et non *contre* elle.

En vérité le séparatisme est le véritable péché

« contre le Saint Esprit », péché pour lequel il n'y a pas de pardon, seule sa discontinuation rendra impuissantes ses conséquences mauvaises. Mais, demanderas-tu peut-être, comment est-il possible de travailler *pour* la paix quand les hommes et les nations diffèrent si profondément de genres, de races et de caractéristiques ? Pourtant l'adage « Vivre et laisser vivre » existe ! C'est pour quoi j'adjure tous les chefs et toutes les nations d'appliquer le principe de l'Unité dans la Diversité, *cela* étant la loi de Dieu et de son Univers. Mais, l'homme rebelle, dans son aveuglement, a suscité sa propre ruine parce qu'il a désobéi à cette loi d'amour. Les nations se sont montrées nationalistes et n'ont pris aucunement en considération le bien du monde et de l'homme.

C'est alors que surgirent des dirigeants aimant le pouvoir et leur propre gloire ; ils mentirent et dupèrent leurs peuples, en disant : « Nous sommes entourés de toutes parts d'ennemis, qui cherchent à nous détruire ; nous devons donc être prêts à frapper le premier coup ». D'autres ont déclaré : « Nos pays sont surpeuplés et nous man-

quons de matières premières », ils ont trouvé là prétexte à faire la guerre.

Mais à eux tous je dirais : Pour quelle raison pensez-vous que l'argent fasse partie du plan divin ? Pour que l'amour de cet argent devienne la racine de tous les maux ? Certainement pas ; bien plus il doit être employé de la bonne manière, en temps voulu, comme agent de paix. Cet argent a été créé pour le commerce pacifique et, en réalité, il est bien moins onéreux de lui laisser sa vraie destination que de l'employer pour la guerre et les menaces.

Les nations désirent-elles la paix ? Alors, que celles qui *possèdent* soient prêtes à partager avec les nations moins favorisées, c'est le moyen de faire disparaître l'envie et la haine à tout jamais. ¹⁾

Et maintenant, je prophétiserai comme jadis, mais cette fois je ne dirai pas : *Malheur, malheur à toi Jérusalem*, mais je m'écrierai « Gloire à Dieu », quand se lèvera l'aurore annonciatrice de

¹⁾ Ceci concerne le partage des matières premières dont la possession inégale excite la cupidité et le ressentiment.

la grande unité des nations unies du monde. Alors la paix règnera sur la terre et l'homme considérera ses errements et ses querelles comme il envisage maintenant les actes des barbares. Sache que ce jour viendra inévitablement ; les voies du Bien sont plus puissantes que celles du Mal, elles finiront par prévaloir.

Bénis soient ceux qui hâteront cette aurore par des pensées justes, des sentiments justes, des aspirations justes, un partage juste ; ils me seront très chers.

DE L'AMOUR ET DU MARIAGE

Puis l'Être radieux me fit entrer dans une église où se célébrait un mariage et Il dit :

L'interprétation insensée et aveugle de la lettre de mes paroles, telle qu'elle fut rapportée par mes chroniqueurs, a empêché les sages d'en saisir l'esprit. Il en est résulté de graves malentendus.

La morale et les coutumes sont sujettes à des variations ; elles ne sont pas les mêmes dans tous les pays et à toutes les époques. Donc, ce que j'ai dit concernant les fiançailles et le mariage ne doit pas être considéré comme des lois immuables, pour tous les êtres en tous les temps.

J'ai fait une concession à l'égard d'un peuple dur de cœur en disant : *Mais je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité et qui*

en épouse une autre commet un adultère ¹⁾), mes disciples en ont conclu que j'avais approuvé la jalousie et que je ne permettais pas à un homme de pardonner à sa femme adultère. En vérité, il m'est très cher l'époux qui pardonne et qui met en pratique l'esprit de mon enseignement.

Hélas, trop souvent mes paroles ont servi de prétexte pour rompre les liens du mariage et pour excuser le manque de charité conjugale ; inversement, elles ont justifié l'indissolubilité des liens du mariage lorsque les époux sont mal assortis.

Je n'ai jamais prêché la cruauté et la torture à l'égard de mes enfants. Je blâme les ecclésiastiques qui refusent de dénouer les liens du mariage quand il y a souffrance et répugnance entre deux époux. En vérité, ces prêtres, se couvrent de mon nom pour agir en tortionnaires.

Et j'ajoute aussi : bénis soient les époux qui, ayant cessé de s'aimer, s'efforcent de s'aimer à nouveau ; à mes yeux, ils sont pareils à des héros et très près du Père de tout Amour.

¹⁾ N.D.T. Matthieu 19/9.

DE LA RÉINCARNATION

Tout en nous promenant nous atteignîmes une chaumière devant laquelle était installé un vieillard, plongé dans la lecture d'une Bible ouverte sur ses genoux.

Et le Maître dit en souriant :

Sais-tu ce que lit en ce moment ce vieillard ? Un texte concernant la loi de la réincarnation, bien qu'il ne le comprenne pas. Alors que je parcourais les rives du lac de Galilée, j'ai enseigné la doctrine de la réincarnation ainsi que la loi de cause et d'effet ; mais, petit à petit, l'ignorance a prévalu sur la connaissance et plusieurs vérités essentielles se sont perdues.

C'est la raison pour laquelle quelques penseurs réfléchis ont taxé mon enseignement de cruel et d'injuste ; en vérité, il est vraiment cruel et

injuste, tel que mes disciples l'ont transmis à l'humanité. Voici le raisonnement de ces penseurs : Etant donné qu'un homme est né dans un taudis, au milieu du vice et de la dégradation et qu'un autre est né dans un palais, entouré de personnes cultivées et éclairées, il est très difficile au premier d'acquérir des vertus qui lui assureront le salut, tandis que cela est comparativement facile au second.

Ainsi, ô mon disciple, mon enseignement serait donc injuste si je n'avais prêché la loi de la réincarnation et celle de cause et d'effet (ou d'action et de réaction).

N'ai-je pas dit de Jean-Baptiste : *Si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est l'Elie qui devait venir* ¹⁾. Et à Nicodème : *Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu* ²⁾. Mais, hélas, mes ministres ont manqué de discernement, ils ont interprété au figuré ce qui était littéral et vice-versa, d'où confusion et erreur.

1) N.D.T. Matthieu 11/14.

2) N.D.T. Jean 3/5.

Enseigne donc à ton prochain la vérité sur la réincarnation et la loi de cause et d'effet. Jusqu'à ce que l'homme ait fait son salut par l'acquisition de vertus réelles, il lui faut naître et renaître. Quand il aura atteint ce but, il deviendra « *une colonne dans le temple de Dieu et il n'en sortira plus* » ¹⁾).

Celui qui est né dans un bouge, y est né de par la loi seule, car il récolte ce que jadis il a semé. Dans quel but penses-tu que j'aie dit à l'homme guéri près de la piscine de Béthesda : *Ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire* ²⁾). C'est parce que celui qui sème le mal et la souffrance les récolte en retour. Il en est de même pour celui qui sème l'amour, la joie et la sagesse.

Je dis à ceux qui acceptent déjà la doctrine de la réincarnation : « Utilisez votre connaissance avec intelligence et avancez avec sagesse. A quelle fin, mes bien-aimés, êtes-vous nés à nouveau ? Non seulement pour vous acquitter de

¹⁾ N.D.T. Apocalypse 3/12.

²⁾ N.D.T. Jean 5/14.

dettes antérieures, mais aussi pour apprendre des leçons nouvelles et pour acquérir une plus grande conscience spirituelle. Il vous faut tout d'abord être attentif à la leçon que vous enseigne votre âme et, dans ce but, prêter l'oreille à sa voix encore si faible. Vous faites trop de retours sur vous-mêmes, votre manière d'être, vos pensées ; les habitudes de vos vies antérieures vous dominent, si bien que la vie actuelle n'est plus que l'écho de la précédente. »

En vérité, plusieurs de ceux qui, autrefois ont cheminé sur le sentier de la solitude, le recherchent à nouveau, évitant ainsi le monde au lieu de profiter de ce qu'il peut leur enseigner. D'autres se lamentent en leur cœur et disent : « Dans ma vie antérieure, j'étais libre d'extérioriser mes pouvoirs et mes talents ; dans celle-ci, je suis hélas entouré de barrières ». A ces derniers, je répondrai : « Celui qui persévère atteindra les sommets de la perfection en dépit des limites qui lui ont été assignées ».

Je m'adressai alors au Maître en ces termes : Maître, dis-moi pourquoi l'homme n'a-t-il pas été

créé parfait puisqu'il est dit que Dieu a créé l'homme à son image ? L'Être radieux me sourit en répondant :

Sans le libre arbitre, la perfection ne serait que l'imperfection. Quand le libre arbitre existe, le choix existe aussi entre ce qui apporte la douleur et ce qui donne la paix. L'homme peut donc choisir entre le bien et le mal. Néanmoins, l'homme réel est créé à l'image de Dieu puisque cet homme-là est un avec *l'Esprit de Dieu qui demeure en lui*. Et voici : Jamais il n'a cessé d'être et jamais il ne cessera d'être.

En disant cela l'Être radieux regarda avec amour le vieillard qui lisait encore les Saintes Écritures et me reconduisit chez moi. Puis il prit congé et mon âme rentra dans son corps. J'écrivis alors tout ce que le Maître m'avait dit.

DEUXIÈME PARTIE

Et les heures s'écoulèrent à travers le sablier du temps. Comme souvent j'étais hors de mon corps, il me fut donné de me rendre dans le jardin du Maître ; ce qu'il y enseignait n'était pas destiné à des oreilles humaines et lorsque je lui demandai : « Puis-je faire connaître ce que j'ai écrit ? » Il me répondit : Attends, l'homme n'est pas encore prêt à le comprendre.

Puis un beau jour Il me dit : Enfin, de nouvelles paroles vont s'ajouter à celles que tu as déjà transcrites. Ce que tu auras écrit se répandra et contribuera à l'illumination et la sauvegarde de mes bien-aimés. Puisque tu as aimé et servi fidèlement cet Initié¹⁾ qui fut ton instructeur et que tu continues à servir mon bien-aimé

¹⁾ Voir « L'Initié dans le nouveau monde ».

Frère Koot Hoomi¹⁾, tu vas maintenant te mettre à mon service, non seulement comme porte-parole, mais comme champion. Tu auras comme tâche de combattre mes adversaires. Ce n'est pas à celui dont le cœur contient amertume et esprit de vengeance que cette mission peut être confiée, mais seulement à celui qui est décidé à combattre pour la cause de l'Amour. Donc, écoute attentivement mes paroles et efforce toi de les garder dans ta mémoire. Ne crains ni les moqueries des sceptiques ni les contradictions de mes ennemis qui cherchent à semer la confusion dans tes pensées, car je serai avec toi en esprit.

¹⁾ Voir « L'Initié durant le Cycle obscur ».

DE L'HISTOIRE DE MA VIE

Le Maître dit :

Dans leur ignorance mes ministres ont affirmé : « Voici, dans la religion du Christ, il n'y a pas de doctrine secrète ». J'ai cependant enseigné à mes disciples bien des choses que je n'ai pas révélées aux profanes ou à ceux qui n'étaient pas qualifiés pour les comprendre. Dans toute religion il y a un côté secret et un autre révélé, cela tout érudit le sait sans qu'on le lui dise. Mais, ce qui est tenu secret à une époque peut être divulgué à une autre ; ainsi, maintenant tu pourras écrire les vérités qui te seront révélées.

Que disent les savants de mes Evangiles ? Qu'ils ont été rédigés longtemps après que j'eusse cessé de fouler les routes et les sentiers de la Palestine. Ils disent vrai. Ils disent aussi que mes

Evangelies sont remplis de phrases et de doctrines puisées dans des religions plus anciennes, dans celles de l'Egypte, de la Grèce, des Indes ; ils ont encore raison.

Par contre, les non-initiés ont fait de fausses déductions de la Vérité, si bien que la Vérité a engendré des erreurs et que le scepticisme a supplanté la connaissance. Quelques-uns ont ajouté : puisque la religion du Christ est puisée à plusieurs sources, elle n'est qu'une compilation et le résultat de circonstances fortuites. D'autres ont prétendu que c'était l'aboutissement de nombreuses superstitions greffées sur l'histoire de ma vie, faisant d'elle, dans leur opinion, l'histoire d'un moraliste et d'un réformateur social au sang brûlé par le fanatisme.

Ceux-mêmes qui ne discréditèrent ni ma personne ni mon enseignement, se sont interrogés pour savoir si mon nom n'était pas différent de celui que les hommes ont présumé et si je n'étais pas né cent ans avant la date généralement admise.

D'autres enfin ont déclaré que l'histoire de ma

vie, telle que la donne les Evangiles, est en grande partie une allégorie décrivant sous forme narrative le chemin de l'Initiation, lequel est la grande voie qui conduit à la Conscience divine appelée dans les Evangiles le Royaume des Cieux.

Ainsi donc les sceptiques doutèrent, les savants examinèrent le problème et les voyants prophétisèrent. Ma vie présente encore un mystère difficile à éclaircir pour le cerveau humain. Ce n'est pas sans raison : celui qui n'a pas reçu la clé d'un problème est obligé d'aiguiser son intelligence pour arriver à le résoudre et cet effort-là augmente encore l'acuité de son esprit.

Comme l'intelligence des occidentaux avait grand besoin d'être développée et que ma religion leur était destinée, les Grands Etres permirent que ma vie devînt un problème très difficile à résoudre. Sache, mon bien-aimé, que même ce qui semble mauvais aux yeux des hommes, les Grands Etres l'emploient à des fins favorables.

Apprends encore ceci : mes ennemis de différentes sectes me cernaient de tous côtés, mon âme était devenue la cible de leurs pensées empoi-

sonnées. Et, j'ai eu trop à faire à les couvrir de confusion pour avoir pu veiller à ce que mes actes et mes paroles fussent correctement consignés par mes biographes.

Néanmoins, quand mes jours au milieu des hommes approchèrent de leur fin, quelques-uns de mes actes et quelques-unes de mes paroles furent relatés de façon véridique. Plus tard, il a fallu cacher ces documents dans un lieu secret pour qu'ils échappent au dommage que leur aurait causé la persécution subie par mes disciples. Ils ne reverront la lumière qu'à l'heure désignée.

Et maintenant, ô mon fils, que ceux qui ont des oreilles pour entendre veuillent bien accueillir la vérité. Jusqu'ici, ceux-là même qui ont ardemment désiré croire en moi et en mon enseignement, ont été effrayés des conséquences de leur propre raisonnement et ils ont goûté l'amertume du doute. Afin qu'ils retrouvent la quiétude après l'angoisse, je vais dévoiler maintenant des vérités non encore révélées.

DE L'ENSEIGNEMENT SECRET

Le Maître poursuivit :

J'ai enseigné les vérités éternelles à mes premiers disciples, je les ai guidés dans la voie de la Réalisation ¹⁾ et dans la recherche du Christ mystique. Je leur ai expliqué aussi la véritable nature de l'homme, de ses corps subtils et des mondes intérieurs, la doctrine de la réincarnation, la loi de cause et d'effet ou loi d'action et de réaction, ainsi que d'autres vérités et doctrines sacrées, exposées à quelques élus seulement.

Après que je les eusse quittés, mes disciples enseignèrent à d'autres ces mêmes doctrines, de sorte que chaque génération d'initiés instruisit la suivante, au fur et à mesure qu'arrivait une nouvelle époque. Ces initiés firent du bon travail

¹⁾ N.D.T. Réalisation « du Dieu intérieur » (voir page 139).

et communiquèrent avec les initiés d'autres écoles occultes. Ils révélèrent davantage de ces doctrines, tenues secrètes jusqu'alors, afin d'éclairer l'esprit des ignorants et de leur apprendre que la religion est une science et non pas seulement une croyance.

Mais, tandis que les adorateurs de la Vérité répandaient les semences de la Sagesse divine, qui s'épanouit en fleurs magnifiques, ses ennemis semèrent la néfaste ivraie qui étouffa cette belle floraison sous l'envie, la cruauté et la superstition. Ce qui avait été un jardin devint un désert et les fleurs de la Vérité furent étouffées sous les herbes folles.

Plusieurs de mes fils spirituels périrent à la suite des grandes persécutions exercées contre eux. Cependant le souvenir de mon nom survécut et, au cours des années, des scribes élaborèrent des histoires se rapportant à moi et à mes enseignements, histoires basées sur des traditions et des récits oraux.

J'ai cherché à insuffler la lumière de la Vérité à certains de ces scribes, mais souvent ils l'obscu-

cissaient du brouillard de leur imagination si bien que mes Evangiles devinrent un mélange de vérités et d'erreurs. Bien plus, les enseignements secrets que j'avais donnés à mes disciples quant aux moyens d'atteindre la Réalisation, furent soit omis, soit si bien altérés qu'ils devinrent inutiles.

Ma religion est devenue pareille à un écrin dont la clé s'est perdue et à travers les panneaux vitrés duquel on peut voir maints bijoux précieux sans pouvoir jamais les posséder. Elle suffit cependant à contenter les besoins des esprits simples, des âmes jeunes et des cœurs confiants ; par contre, les érudits et les âmes plus âgées ¹⁾ ont dû s'orienter différemment dans leur recherche de la Vérité.

¹⁾ Giordano Bruno est un exemple de l'une d'elles en quête de la Vérité.

DU PONT QUI NE FUT JAMAIS CONSTRUIT

Le Maître continua :

Les Grands Etres décidèrent que les peuples de l'Occident se développeraient sur le sentier de l'action, tandis que les peuples de l'Orient trouveraient la Vérité sur le sentier de la contemplation et de la quiétude d'esprit. C'est pour enseigner l'union très heureuse de ces deux sentiers que je naquis en Palestine, car le sentier de l'action est compatible avec celui de la connaissance spirituelle.

Il y a un temps pour toute chose : pour construire des ponts dans le monde extérieur comme pour en construire dans les mondes intérieurs ; il est aussi un temps pour la nourriture du corps physique et pour celle des corps spirituels,

ceux-ci étant vraiment le pont entre l'homme et Dieu.

Bien que j'aie posé la première pierre de ce pont, ceux qui auraient pu le construire s'en détournèrent et les plans de l'architecte furent rejetés en faveur de palais terrestres et de grandes salles de plaisir dans lesquelles des mondains mangent, boivent, s'ébattent et se récréent.

Si bien que leur amour de l'action a dévié et que les limites fixées au développement des peuplades primitives de l'Occident ont dû être modifiées. Comme ces peuplades brûlaient d'agir, elles se sont battues, elles ont manié l'épée et égorgé leurs frères et ceux qui ne confessaient pas le même credo qu'elles. Mais, étant superstitieuses, elles craignirent ma colère et commirent toutes ces iniquités en mon nom.

DE MES ENNEMIS

Le Maître dit :

Il est écrit dans mon Evangile : *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi.*¹⁾ Cependant, il existe des êtres qui sont à la fois avec et contre moi ; ceux-ci sont mes adversaires les plus puissants et, cela, depuis des générations.

La source première de leurs persécutions est leur amour du pouvoir, puis l'arrogance et l'ambition spirituelle, car, dès le début de leur histoire, ils se sont dit : « En vérité, c'est nous qui sommes les gardiens de la Connaissance ». Ils suggérèrent au monde trop crédule qu'eux seuls détenaient la clé d'or de la Vérité et que les credos séculaires des anciennes religions, des

¹⁾ N.D.T. Matthieu 12/30.

philosophies et des croyances avaient été inspirés par Satan pour être des pièges dans lesquels tomberaient les imprudents. Ils employèrent des menaces, allant jusqu'à inventer de toute pièce le dogme de la damnation éternelle dans le feu de l'enfer au lieu d'enseigner les doctrines justes et miséricordieuses de la réincarnation et de la loi de cause et d'effet telles que je les avais données à mes disciples.

Ces doctrines laissaient trop d'espérance au cœur de l'homme ; elles donnaient la possibilité d'échapper aux griffes de ceux qui s'étaient arrogé, à eux seuls, le droit de décider quelle âme pourrait survivre et quelle autre devrait périr. Ainsi ils abusèrent des craintes des âmes confiantes et ignorantes, après avoir pris soin d'ériger l'ignorance en une vertu à pratiquer en mon nom.

« En vérité, il est facile de sauver les âmes des ignorants, proclamèrent-ils, donc, déclarons la guerre au savoir et notre récompense n'en sera que plus grande au Ciel. » Ils furent vraiment des maîtres dans l'art de se tromper soi-même, de

s'excuser et de fabriquer des phrases grandiloquentes de justification.

Ces gens avides de pouvoir se groupèrent donc en une fraternité qui détruisit la vraie fraternité. Puis, dans cette fraternité ils en formèrent une seconde, secrète celle-là, et si secrète que bien des membres de la confrérie extérieure, aujourd'hui même, ignorent encore son existence, bien qu'elle soit puissante dans le mal.

Les membres de cette fraternité s'insinuèrent dans les palais, occupèrent des situations en vue, dominant l'esprit des monarques, des chefs et de ceux qui détiennent l'autorité. Ils aiment les conspirations, les complots et cherchent à empoisonner les remous de la politique par leurs machinations maléfiques.

Leur amour du pouvoir est dirigé vers un but unique : la sujétion complète des peuples de l'accident. Oui, ils recherchent la domination sur tous et ils se servent de mon nom pour arriver à leurs fins.

Oui, même à notre époque de connaissance, de lumière, de raison et de découvertes scientifi-

ques, mes ennemis se plaisent à travailler en secret, persécutant mes bien-aimés pour assouvir leur ambition. Ils travaillent de diverses manières, dépêchant ici et là des espions qui utilisent le mensonge, la ruse, la dissimulation et la fourberie, estimant que la fin justifie les moyens. Quand certains cherchent à se mettre au service de leurs frères en créant des communautés destinées à répandre la connaissance ou des idéaux politiques, mes ennemis travaillent à détruire ou à discréditer ces communautés. S'ils ne parviennent pas à les détruire du dehors, alors ils essayent de les saper de l'intérieur, feignant de poursuivre le même but, tandis qu'en réalité ils sèment le désaccord et la lutte.

Ainsi travaillent-ils pour le mal tout en prétendant œuvrer pour le bien. Et les frères en iniquité sacrifient leurs frères cadets qui sont moins avancés qu'eux-mêmes dans la science du mal.

Cependant, à toi et à tous, je dirai : de même que le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ¹⁾, la religion est faite

¹⁾ N.D.T. Marc 2/27.

pour l'homme et non l'homme pour la religion.

Et ce que je dis de la religion, je le dis aussi des organisations religieuses et de leur continuité. Une organisation n'existe pas pour elle-même, mais uniquement pour l'aide qu'elle peut apporter aux hommes.



DES MÉTHODES DE MES ADVERSAIRES

Le Maître poursuit :

J'ai prononcé des paroles dures et elles résonnent étrangement sur les lèvres de celui qui est Amour, mais même les paroles dures peuvent être un chant d'amour. J'en dois prononcer de plus dures encore pour éclairer et protéger mes enfants car, tels des serpents venimeux, mes adversaires se cachent dans l'herbe pour faire le mal et pour détruire.

Cependant, celui qui aime ses ennemis comme j'aime les miens ne sera pas leur victime, puisque l'Amour est le bouclier le plus efficace qui existe. C'est pourquoi les communautés qui, aveuglément, cherchent à me servir sur des voies nou-

velles, et qui ne s'étaient pas perfectionnées dans la pratique de l'amour du prochain, se sont vues envahies par mes ennemis.

Hélas, même parmi mes pionniers, j'ai trouvé trop d'envie, de ruse, d'impudicité, de médisance. Ceux-là même qui me servaient de la main droite, me desservaient souvent de la gauche en faveur de mes ennemis. Il faut donc que l'homme se perfectionne dans la pratique de l'amour. Or, comme l'armure de l'amour est moins vulnérable lorsqu'elle est renforcée par la connaissance, cette connaissance sera plus largement répandue dorénavant.

Remonte avec moi dans un lointain passé, ô mon bien-aimé, soulève le voile et contemple le travail secret de mes ennemis!

De même qu'ils y a des courants atmosphériques sur le plan physique, il y en a d'éthériques appartenant à la pensée, sur le plan spirituel, et les initiés aux arcanes de la sagesse antique ont le pouvoir de contrôler ces courants et de les faire servir à des fins bienfaisantes.

Au temps jadis, alors que Saul de Tarse con-

verti ¹⁾), allait de lieu en lieu, prêchant les vérités de mon Evangile, il a su employer quelques-uns de ces courants de pensée pour stimuler l'esprit des peuples de l'Occident.

Mais, plus récemment, mes ennemis, altérés de pouvoir, sont parvenus à maîtriser ces courants pour les employer au mal et non au bien. Car ces ennemis possédaient une intelligence supérieure, habile dans l'art du contrôle de la pensée et de la domination de soi. Ils étaient puissants aussi par leur science des arcanes de la sagesse antique, sachant que les forces accordées autrefois à *la cause du christianisme ne peuvent être ni enchaînées ni détruites.*

Comme les énergies des Occidentaux sont tournées vers la satisfaction des désirs physiques et vers le besoin de l'action plutôt que vers la vie intérieure et l'entraînement de l'esprit, ceux-ci sont devenus une proie facile pour mes adversaires et pour leurs secrètes intrigues.

Celui qui n'a pas discipliné son esprit, n'a pas encore forgé un bouclier assez puissant pour

¹⁾ Maintenant un Frère de la Grande Loge blanche, connu sous le nom de Maître Hilarion.

résister aux attaques d'autres esprits; il n'est même pas conscient de ce danger. Les centres éthériques de son corps subtil sont sans défense ; il en ignore même l'existence et partant le moyen de les contrôler. Mes ennemis connaissaient cette déficience et ils en tirèrent avantage. Les pensées, les volitions et les émotions humaines furent dans leurs mains semblable à une argile qu'ils pétrirent comme ils l'entendaient.

Vis-à-vis de ceux qui sont sans méfiance, c'était des magiciens habiles dans l'art de l'hypnotisme, de la suggestion et des sortilèges.

Ce ne furent pas seulement les communautés religieuses et leurs membres qu'ils cherchèrent à contrôler, mais aussi les hommes d'Etat, les lettrés, les savants ; tous furent les victimes de leurs charmes insidieux. Parfois ils travaillèrent seuls, d'autres fois en groupes, assaillant de loin leurs victimes par la force concentrée de leurs attaques. Ils furent tenaces dans leur volonté de briser toute résistance et de leurrer celui qui est inflexible dans sa poursuite méritoire de la Vérité.

Et quand ils furent impuissants à satisfaire leurs désirs, ils se conduisirent en enfants vindicatifs, se servant de ruses, d'expédients, de mesquineries calculées pour ennuyer et pour excéder.

Ce qu'ils ont fait autrefois, leurs descendants, tout aussi iniques, le font encore aujourd'hui car mes ennemis n'ont pas désarmé.

Regarde derrière le voile, ô mon fils, et contemple-les dans toute leur nudité morale! Bien que leurs vêtements portent l'insigne de la religion du Christ, leur bouche exhale un souffle empoisonné. ¹⁾ De même qu'autrefois les saints et les ascètes soufflaient sur leurs malades pour les guérir, mes ennemis soufflent eux aussi sur les malades, mais c'est pour aggraver leur état. Cependant, aux yeux des ignorants ils passent pour des saints et des ascètes car ils se conforment

¹⁾ *Note pour les occultistes: Symbole de la force que peut projeter le centre de la gorge d'un certain type de magicien. De même qu'un chanteur acquiert le contrôle vocal, ces magiciens acquièrent le pouvoir de dominer le centre de leur gorge en contrôlant leurs propres émotions et désirs afin d'influencer les émotions et désirs d'autrui.*

rigoureusement aux vœux qu'ils ont prononcés.

A vues humaines, ils sont irréprochablement chastes, mais cette chasteté n'est qu'un instrument pour rendre les autres impudiques. Ils transforment la force sexuelle en force de l'esprit ; mais dans quel but ? Pour augmenter la faiblesse morale de leurs victimes et pour affaiblir leur résistance morale.

Ils se proclament les servants de *l'Unique Religion et de l'Unique Vérité*, mais quand d'autres prêchent cette unique vérité, sous une forme légèrement différente, vois comme ils se groupent pour projeter leurs pensées de destruction !

Ils s'attaquent aux fondateurs de nouvelles communautés et à leurs chefs qui ont un idéal de plus grande tolérance et de plus grande fraternité. Oui, même si ces dites communautés me font l'offrande de leur amour et de leur service par le plain-chant et le cérémonial magique du christianisme, mes antagonistes travaillent à la chute de ces groupements en les couvrant de déshonneur. En vérité, les lois qui régissent cette magie étant les mêmes que les leurs, leur tâche en est

facilité ; ils dénoncent la magie en termes violents, ils la qualifient de sorcellerie, de magie noire, et c'est bien ce qu'elle est quand elle sert à des fins maléfiques.

Mes ennemis sont même plus coupables que des sorciers, car ces derniers exercent la sorcellerie au nom du malin, tandis que ceux-là la pratiquent au nom de Dieu. Prends pitié d'eux, ô mon bien-aimé, comme je le fais moi-même car beaucoup d'entre eux ne savent pas ce qu'ils font ; et, comme on ne se moque pas de Dieu ¹⁾ impunément, le jour de leur jugement est proche.

¹⁾ N.D.T. Galates 6/7.

DE LA LUTTE CONTRE MES ADVERSAIRES

L'Etre radieux continua :

Mes voies et celles de la Grande Fraternité Blanche ne sont pas celles du monde et encore moins celles de mes adversaires, car pour moi et pour mes Frères, la fin ne justifie pas les moyens.

Nous cherchons à lutter par le bien contre le mal : nous nous efforçons de remplir le cœur de l'homme de nobles idéaux et d'élever son esprit par une plus grande connaissance et une plus grande puissance.

Comme mes ennemis se sont arrogé le droit de décider comment il faut adorer Dieu, nous avons choisi parmi les nations des hommes et des femmes armés de courage et de force d'âme pour

protester contre cette iniquité ; ils résolurent qu'eux, et d'autres avec eux, adoreraient Dieu en suivant les injonctions de leur propre cœur. Sans que j'aie besoin de te le dire, tu sais qu'on les a nommé « Protestants », car ils ne protestèrent pas seulement contre l'esclavage spirituel de leurs frères, mais aussi contre l'avidité, les perversions et la licence des mœurs de ceux qui exécutaient les ordres de leurs tyrans. ¹⁾

Hélas, combien périrent victimes de leur courage et souffrirent le martyre pour une noble cause ! Car ils sont morts pour la cause de la liberté et non pour prouver quelques dogmes théologiques, bien que mes ennemis eussent préféré qu'on tînt ces victimes pour des adversaires de la Vérité.

Ainsi donc, nous avons inspiré dans différents pays, des chefs et des prédicateurs dont l'esprit et le corps étaient semblables à des forteresses contre lesquelles mes ennemis lançaient en vain leurs projectiles. Et comme la force des hommes,

¹⁾ Il est inutile pour ceux qui sont versés dans l'histoire de l'Europe de rappeler l'état déplorable de la morale qui régnait à cette époque parmi les prêtres et les prélats, spécialement en Italie.

lorsqu'ils sont unis, est plus grande que lorsqu'ils sont isolés, la masse croissante des protestants devint une armée trop formidable pour être mise en déroute par mes antagonistes.

Toutefois, le bien réalisé par mon armée de protestants fut trop rapidement terni par le mal. Ne s'en tenant pas à mes commandements et n'appliquant pas l'esprit de mon enseignement et le principe de l'Amour fraternel, cette grande armée, hélas, se subdivisa en mille petites cohortes, chacune déclarant être l'unique dépositaire de la Vérité. Si bien que dans ce vaste domaine de la liberté germa l'ivraie étouffante de la bigoterie, de l'intolérance engendrant leurs inévitables conséquences : les dissensions, le mépris, la haine.

Heureusement le bien réalisé n'a pu être détruit. Mes ennemis ont perdu une importante bataille sans cependant être anéantis. En vérité, cette grande lutte est loin d'être terminée ; elle ne cessera que lorsque l'homme aura acquis la connaissance des moyens par lesquels il pourra affronter mes ennemis.

DE LA LUTTE CONTRE MES ADVERSAIRES AU MOYEN DE LA CONNAISSANCE

Et l'Être radieux poursuivit :

Dans plus d'un plan pervers il y a un invisible défaut, comme dans beaucoup de forteresses une place vulnérable. Même mes ennemis ne sont pas doués d'omniprésence et leur vigilance a nécessairement des limites. Ils concentrèrent leurs forces dans les régions des mondes intérieurs où les émotions et les pensées de la foule sont amalgamées ¹⁾, car ils sont toujours prêts à influencer les masses ; par contre, ils ignorèrent les plus hautes régions de l'intelligence pure et de la pensée abstraite si bien qu'ils ne se doutèrent pas

¹⁾ Région connue des étudiants en théosophie sous le nom de Kamamanas.

que de là pourrait surgir la menace. C'est pourtant de cette région ¹⁾ que les savants et les philosophes tirent leur inspiration.

Mes ennemis commencèrent récemment à craindre l'essor de la science et s'efforcent de prévenir le genre humain contre ses soi-disant dangereuses doctrines ; la science est leur plus grand ennemi.

L'esprit du savant qui travaille avec altruisme à la poursuite de la Vérité n'est pas une cible que leurs flèches empoisonnées atteignent facilement ; il possède un trop grand contrôle de lui-même pour être secoué par les vagues de l'émotion. C'est la raison pour laquelle moi et mes Frères de la Loge Blanche cherchons à encourager le progrès de la science, à inspirer l'esprit des savants afin que de nombreuses vérités encore inconnues leur soient révélées.

Les bigots et les ignorants qualifient les hommes de science d'ennemis de la religion, mais,

¹⁾ *Note pour les étudiants en occultisme.* Pour certains types avancés le plan mental est en corrélation directe avec la glande pinéale.

jamais les chercheurs de la Vérité n'ont été mes ennemis, ils sont au contraire mes amis. Seuls sont mes ennemis les savants qui inventent des engins de mort ou de destruction car ils sont les ennemis de l'Amour.

Crois-tu que j'aie condamné les agnostiques? En aucune manière, car, inconsciemment ils me servirent en suivant leurs propres lumières. C'est avec mon assentiment que celui qui fut jadis Saul de Tarse est devenu l'instigateur de ce mouvement et en a pris la charge.

Ma religion était devenue un amas de craintes et de superstitions, elle faisait à nouveau de Dieu le Dieu fort et jaloux qu'adoraient craintivement les tribus d'antan et non plus le Dieu d'Amour que j'ai prêché dans mon nouvel Evangile ; les agnostiques m'ont donc servi en luttant contre la crainte et la superstition, bien que leurs chefs, dans leur honnêteté, aient confessé leur ignorance en disant : *Nous ne savons pas* et que leurs adhérents aient déclaré : *Nous ne pouvons pas savoir et nous ne saurons jamais.*

Quelques-uns même dans leur arrogance allè-

rent jusqu'à dire : *Il n'y a pas d'âme et partant pas l'immortalité, de plus il n'y a pas de Dieu, la science seule est Dieu!* Ainsi l'orgueil du savoir, la mégalomanie et l'esprit de dogmatisme se développèrent là où jadis avait régné une humilité sincère.

Comme l'orgueil et le dogmatisme cherchent toujours à éteindre la lumière répandue par une connaissance plus approfondie, l'inspirateur dont j'ai parlé plus haut inaugura alors un autre mouvement ¹⁾ pour lutter contre ces défauts flétrissant la Vérité, mouvement qui visait à détruire le matérialisme qu'ils avaient engendré. L'homme ne dépendrait plus désormais ni des théories des négateurs ni des affirmations de ceux qui croient ou se vantent de croire sans avoir vu. C'est d'un pas assuré, bien qu'il fût au début chancelant et hésitant, que l'homme a entrepris l'ascension de la montagne escarpée qui mène de l'ignorance à la connaissance, du doute à la certitude.

Oui, il lui fallait chercher la preuve au lieu de

¹⁾ Le mouvement des sciences psychiques.

se contenter de cette foi aveugle glorifiée par mes ennemis jusqu'à en faire presque la plus grande des vertus, car, ils ont toujours ambitionné d'être les intermédiaires entre Dieu et l'homme.

Cependant, mes chercheurs étaient eux aussi des intermédiaires, mais des intermédiaires qui voyaient et non des aveugles qui ne savaient les choses que par ouï-dire. Néanmoins, la vision de ces mediums fut souvent erronée, éblouis qu'ils furent par des mirages et de fausses aurores. Ils se trompèrent souvent sur le sens et la valeur de leurs visions, s'imaginant proclamer de grandes vérités, tandis que leurs paroles n'étaient que folies vaniteuses. Leurs contradicteurs se moquèrent de ceux qui croyaient en eux, les accusant d'une aveugle crédulité.

Mes ennemis traitèrent cette nouvelle philosophie d'œuvre du démon et ceux qui la pratiquaient de voyageurs sur le chemin de la perdition. Leurs attaques ne servirent à rien car la contradiction et la colère d'un autre n'empêcheront pas un homme de prendre un remède qui

le guérit. Cette nouvelle philosophie a donné une grande consolation à ceux qui pleuraient et étaient affligés, et la magie de son espoir a séché bien des larmes.

En vérité, quand les nations se ruèrent les unes contre les autres, alors que les femmes pleuraient leurs époux, les mères leurs fils et les sœurs leurs frères, la voix consolatrice des nouvelles croyances a dominé le chaos assourdissant. A beaucoup de ceux qui m'ont appelé dans leur agonie, j'ai dit tout bas : « Ouvre les yeux et regarde autour de toi, car l'aide est proche ».

Ainsi ces constructeurs du pont qui doit franchir l'abîme entre le monde visible et le monde invisible, ne se sont pas laissé détourner de leur but malgré les railleries et les injures des moqueurs. Cette fraternité des bâtisseurs de ponts a donc pu, dès ses débuts, résister aux attaques de ses ennemis.

Et comme j'ai choisi plusieurs chemins permettant à mes bien-aimés d'aller de l'avant, un Frère de la Grande Loge Blanche inaugura une nouvelle Fraternité dont le but est le perfection-

nement du corps par la réalisation du Dieu intérieur. Ces frères sont puissants dans la foi, et par l'application de cette foi, ils obtiennent la guérison du corps physique et de l'être intérieur.

Cependant cette foi n'est pas née de l'émotion, mais de la Volonté ¹⁾ ; ses disciples lui donnent un autre nom, ce mot ayant à leurs yeux une mauvaise signification, qui rappelle trop *l'imposition* forcée de la volonté sur les esprits négatifs. Cependant, grâce à la puissance de leur volonté et à la force de leurs affirmations, ils sont semblables à une forteresse capable de résister aux attaques de mes ennemis. Ainsi ils prospèrent, continuant leur activité, car, malgré leurs moyens limités (conséquence d'une connaissance imparfaite) ²⁾, c'est en ce pouvoir de volonté que réside leur force.

Je veux encore te parler d'une autre Fraternité dont la mission est d'apporter la sagesse de l'Orient aux peuples de l'Occident et de leur rap-

¹⁾ Ce fut un Adepté du Premier Rayon, soit Rayon de la Volonté, qui a inspiré le Mouvement de la Science chrétienne.

²⁾ Voir « L'Initié durant le Cycle obscur » par son élève.

peler les grandes vérités de la Réincarnation et du Karma, vérités que j'ai enseignées à mes disciples en Palestine. Cette Fraternité est destinée à remettre en lumière cette grande science des Arcanes de la sagesse antique que mes ennemis ont si vigoureusement attaquée en sorte que ceux qui l'exercent sont forcés de se cacher.

Sache, ô mon bien-aimé, que la science des arcanes à son apogée est comme celle de l'octave supérieur de la science expérimentale qui, elle, appartient au domaine de la Raison pure ; mais elle est aussi un correctif aux négations de la science expérimentale, c'est pourquoi j'ai ordonné qu'elle naquît à nouveau dans ce que l'homme a appelé l'âge agnostique.

DES VOIES DE L'OCCULTISME ET DU SPIRITISME

Le Maître dit :

O mon bien-aimé, voici comment j'aimerais parler à mes enfants : O vous pèlerins de la Connaissance sur le sentier de l'occultisme et vous, pèlerins de la Connaissance sur le sentier du spiritisme, marchez de concert, conversez les uns avec les autres, car ces deux voies sont parallèles bien que beaucoup d'entre vous l'ignorent.

Vous, occultistes qui avez plus de connaissances, tendez la main pour donner, et vous spirites, ne soyez pas trop fiers pour accepter la manne ainsi offerte : elle vous fortifiera si bien que vous avancerez d'un pas plus assuré vers votre but.

Vous prononcez souvent mon nom quoique

vous n'avez pas encore complètement accepté mon enseignement ; et, bien que vos yeux voient plus loin que ceux de la multitude, vous n'êtes encore que des myopes. Votre connaissance est limitée par vos croyances et par celles de ceux avec qui vous êtes en communion. De même que sur le plan terrestre vous vivez dans un monde d'illusions du point de vue de la Vérité, ceux de l'Au-de-là vivent eux aussi, dans un monde d'illusions, ou tout au moins dans un monde où les possibilités d'illusions sont encore plus grandes ¹⁾).

Beaucoup de ceux qui sont morts dans ma foi telle que l'enseignent prêtres et ministres, continuent à vivre dans cette foi, négligeant la connaissance contenue dans d'autres credos.

Quelques-uns d'entre vous s'efforcent de soigner des malades en invoquant l'aide des désincarnés et beaucoup sont guéris, mais d'autres ne

¹⁾ La matière ténue dont se compose le plan astral ou « monde des esprits » peut facilement être modelée par la pensée et les émotions en des formes qui induisent souvent en erreur ceux qui les regardent, sauf cependant les médiums et les clairvoyants nettement entraînés et capables de discernement.

le sont pas. Alors vous vous demandez avec angoisse : « Les désincarnés seraient-ils capables de favoritisme ? » J'ai dit en son temps, à l'un de ceux que j'avais guéris : « *Va en paix, tes péchés te sont pardonnés* »¹⁾, voulant dire par là: ta dette t'est remise.

Je répète une fois de plus : *On ne se moque pas de Dieu*,²⁾ et en vérité, jusqu'à ce qu'un homme ait récolté ce qu'il a semé, il ne peut être délivré du fardeau de sa souffrance.³⁾

Ainsi, vous qui cheminez sur le sentier du spiritisme, vous devriez converser avec ceux qui suivent celui de l'occultisme, car ils connaissent ces vérités et pourraient vous en communiquer beaucoup d'autres si vous acceptiez de les recevoir.

1) N.D.T. Matthieu 9/2.

2) N.D.T. Galates 6/7.

3) Cette remarque s'applique également à la science chrétienne qui, dans certains cas, paraît accomplir des miracles, et échoue dans d'autres cas. Comme elle n'accepte pas les doctrines de la réincarnation et du karma, elle attribue ses échecs à d'autres causes, d'ailleurs peu concluantes. Mais, comme l'a dit auparavant le Maître, sa limitation même fait sa force; l'acceptation de ces doctrines au degré actuel de son développement pourrait diminuer la puissance de la foi de ceux qui la pratiquent.

DU JOUR DU JUGEMENT

Le Maître continua :

Maintenant je parlerai de l'avenir du spiritisme. Mon dernier né est couché dans une crèche bénie par moi et par le Frère de la Grande Loge Blanche ¹⁾ qui la garde en mon nom. Cette communauté est née de l'union de la science et de la religion, autrefois ennemies, mais qui se sont enfin unies dans l'amour. C'est pertinemment que j'ai dit la science ; l'interprétation courante de ce mot est trop étroite, la science n'est-elle pas la coordination ou la sélection de faits et d'expériences qui servent à composer le bouquet parfumé de la Vérité ? Plus le temps passera et plus les activités de ce groupement deviendront scientifiques et plus important sera le nombre

¹⁾ Le Maître Hilarion, autrefois saint Paul.

de grands penseurs qui s'enrôleront dans ses rangs.

La science acquerra la connaissance des centres éthériques du corps physique et de leur rapport avec l'éther, mystères qui ne sont connus que des seuls occultistes. Elle recevra également le pouvoir de contrôler ces centres éthériques et la connaissance des fins auxquelles ils peuvent servir. Elle acquerra aussi la connaissance de mes ennemis et de leur manière d'agir : elle suppliera les désincarnés de contrecarrer leurs manœuvres. En outre, elle préviendra contre eux l'humanité qui ne tiendra pas compte de ces avertissements.

De plus, spiritisme, occultisme et ce qu'on est convenu d'appeler science expérimentale s'allieront harmonieusement, chacun apportant sa force à l'autre. Maintenant, déjà, les vérités de la science des arcanes de la sagesse antique pénètrent le royaume de la science expérimentale et les conclusions auxquelles celle-ci arrive.

On fabriquera des instruments d'une sensibilité telle que l'on pourra enregistrer les phéno-

mènes subtils de la nature, l'obligeant ainsi à révéler un nombre toujours plus grand de ses secrets. Au moyen de ces instruments, les humains éclairés pourront découvrir et différencier les degrés de vibration de l'éther. Ils arriveront à percevoir comment les plus hautes intelligences utilisent consciemment ou inconsciemment ces vibrations subtiles.

Et le Destin fixera l'heure où l'on découvrira un instrument si finement accordé¹⁾ et d'une délicatesse si poussée que l'œil verra l'invisible et que l'oreille percevra l'inaudible. Il révélera certaines régions des mondes invisibles et démontrera l'existence des êtres qu'on y voit, les mauvais et les bons tout à la fois. Ceux qui vivent dans le monde extérieur et utilisent cependant les forces des mondes invisibles, seront eux aussi découverts.

Alors, le Jour du Jugement sera proche. Sache que mes ennemis seront réfléchis comme dans un miroir, seuls ou en groupe, toujours préoccupés de courber la volonté de l'homme pour servir

¹⁾ Vraisemblablement une sorte de téléviseur.

leurs propres fins d'iniquité. Et tout à coup, ce qui a été caché dans l'ombre de génération en génération, sera mis en lumière.

La nouvelle se répandra publiquement, tumultueusement, l'homme se dressera dans sa colère et rejettera ses oppresseurs par la force concentrée de sa juste indignation. En vérité, le pouvoir de sa pensée, semblable à un formidable bombardement, sera dirigé contre ses ennemis séculaires, car entre temps, l'homme aura acquis la connaissance du pouvoir incalculable de la pensée.

Finalement les serviteurs des forces mauvaises seront détruits. Le néfaste usage qu'ils auront fait du pouvoir de la pensée se retournera contre eux et contre l'organisation à laquelle ils ont sacrifié jusqu'à leur âme.

DE L'ÈRE NOUVELLE

Le Maître poursuit :

Lorsque le Cycle de l'Ère ancienne arrivera à son terme, le signe étoilé de l'Ère nouvelle surgira dans les cieux. Cette ère apportera dans son sillage de nouveaux courants qui conduiront l'homme à un nouvel idéal sur des sentiers encore inconnus. On aperçoit déjà certains signes précurseurs, et bien que des traînards indolents cheminent encore à la suite de superstitions désuètes et de formes surannées, les audacieux et les pionniers du progrès se hâtent, pressés de se dégager des liens du passé.

Je ne souffre pas de ce que plusieurs de mes églises sont à peine remplies, ni de ce que les gens éclairés se sont lassés des vaines redites et des formules surannées. De nouvelles paroles de

pouvoir seront révélées à l'homme. Les vieilles formes seront brisées et comme par un feu dévorant ma religion sera purifiée des erreurs, des iniquités et des entraves qui font obstacle à la Vérité : Ceux qui ont continué à se servir des vieilles formules de pouvoir pour des fins personnelles, deviendront impuissants devant ces nouvelles paroles d'autorité, devant ces nouveaux signes et symboles accordés à l'homme. ¹⁾

Ces mêmes retardataires seront aussi impuissants devant les nouveaux courants de forces et ne pourront les manier. Ces courants seront trop subtils et, pour ainsi dire, situés à une altitude telle qu'ils leur seront inaccessibles. Le pouvoir dont ils ont abusé pour des fins personnelles leur sera retiré, mais il sera accordé à ceux qui auront cessé de le désirer. Trop nombreux sont encore ceux qui ressentent l'attraction du pouvoir même si leur ambition n'a plus un but inique, ils devront en purifier leur âme.

¹⁾ Ces nouvelles paroles d'autorité sont déjà employées dans les mondes invisibles par certains Initiés et par leurs élèves; car toutes choses sont manifestées dans les mondes invisibles avant de l'être sur ce plan.

Cette soif du pouvoir sommeille souvent dans le subconscient, et c'est une des raisons pour lesquelles les Maîtres de Sagesse ont approuvé l'évolution de cette nouvelle science, la science du subconscient, car elle est aussi un des sentiers de la vérité appartenant à l'Ere nouvelle en devenir. Il faudra arriver à mettre le subconscient, encore imparfaitement connu, sous le contrôle conscient de l'homme.

Ce subconscient accueille et amalgame dans ses profondeurs incommensurables toutes les superstitions d'antan : celles de race, de naissance, de coutumes, d'habitudes, de craintes, d'erreurs, d'amour et de haine. *Connais-toi toi-même* a dit un Grand Sage. L'homme ne se connaît que partiellement. Il a de faibles notions sur son corps et son esprit ; mais il ignore tout ce qui concerne ses corps subtils et les nombreuses divisions de son esprit. Seul celui qui est versé dans la science des arcanes peut arriver à se connaître soi-même.

J'ai dit aux spirites : « Discutez avec les occultistes » ; je donne le même conseil à ceux qui sont experts dans la science du subconscient. Les

erreurs de plusieurs proviennent de leur connaissance incomplète. Ils appellent leur science psychanalyse alors que beaucoup d'entre eux vont jusqu'à nier l'existence de l'âme ! ¹⁾ Que tous les chercheurs s'unissent pour découvrir le chemin du Temple de la Vérité, car toute spécialisation contient un danger. L'aveuglement de l'ignorant est proverbial, mais y a-t-il quelque chose de pire que celui du savant qui ne jette jamais les yeux au delà du domaine qui est le sien ?

L'Ère nouvelle sera l'âge d'une plus grande unité, elle verra les nombreux sentiers converger vers un seul but où finiront par aboutir tous les chemins de la Connaissance. L'Ère nouvelle aura comme mot d'ordre : Travaillez en commun pour Dieu et comme but : la compréhension et le perfectionnement de l'homme.

Et le chercheur arrivera à réaliser que c'est au dedans de lui-même qu'est le miroir de toute connaissance. Il ne se tournera plus vers l'extérieur, il ne permettra plus que le voile des

¹⁾ Voir « L'Initié durant le Cycle obscur ».

impressions fugitives, de l'imagination, de la superstition ou de la crainte ternisse ses émotions et son intelligence. Il se tournera lentement vers l'intérieur et, une fois arrivé à la pureté du cœur, *il verra Dieu.*

Alors se réalisera sur la Terre l'ancienne prophétie qui veut que chacun devienne son propre législateur. Par la connaissance de la loi toujours agissante de l'action et de la réaction, il cessera de faire le mal ; il ne cherchera plus à s'élever au dessus de ses compagnons pour leur imposer sa propre volonté. Par surcroît il offrira son aide aux retardataires qu'il verra errant encore sur les bords de la route, pour leur communiquer la connaissance et la force qui les conduiront à la contemplation.

J'ai parlé de l'Ere nouvelle et du signe du Verseau, ce signe de l'homme qui inspirera l'humanité pendant les deux millénaires prochains. ¹⁾ Ce signe influencera de plus en plus la terre et son aura, polarisera à nouveau les corps

¹⁾ Voir « *Through the eyes of the Masters* » p. 59 par David Arias.

humains de génération en génération. Et ainsi s'accomplira la prophétie : *Voici, je fais toutes choses nouvelles*¹⁾. Elle sera réalisée par Celui qui est plus grand que moi.

¹⁾ N.D.T. II Corinthiens 5/17.

DE MON RETOUR

L'Être radieux dit :

Ceux qui m'aiment attendent le jour où j'accomplirai ma promesse de revenir dans le monde des hommes ; en vérité, ils ne m'attendent pas en vain. Mais, c'est d'eux plus que de moi que dépend l'heure de ma venue. A quoi servirait-il à l'Instructeur de donner une nouvelle leçon avant que l'ancienne n'ait été assimilée en une certaine mesure ?

Depuis de longues années ma religion a suivi son cours, et, bien que quelques-uns de mes bien-aimés, vie après vie, se soient appliqués avec diligence à la tâche que je leur avais assignée, la majorité s'est contentée de se chauffer au soleil de sa propre indolence. Néanmoins chacun recevra selon son mérite, car telle est la loi.

Rien ne se perd : ceux qui se sont épanouis

par l'amour et le sacrifice dans le passé, et qui ont acquis de nobles pouvoirs, par la contemplation et l'effort mystique, recevront le don de la mémoire. Ils retrouveront ces pouvoirs obtenus dans la solitude et la retraite qu'ils s'étaient imposés, même s'ils vivent alors dans le bruit et l'agitation de ce monde. Ces pouvoirs seront accrus et vitalisés par des courants de force occulte qui, dans un proche avenir, seront générés par des centres sacrés en Syrie et en Palestine. Il y a longtemps, j'ai béni ces lieux secrets pour qu'ils puissent devenir des sources sacrées d'où s'écouleront les eaux qui vivifieront *ceux qui ont faim et soif de justice.* ¹⁾

En vérité, c'est de ces lieux que j'ai envoyé mes premiers disciples munis du pouvoir des Initiés pour convertir les peuples de l'Occident. Et ces disciples-là ont instruit leurs élèves dans l'art du magnétisme occulte et, par ce moyen, cette connaissance a été transmise à leurs successeurs.

J'ai ordonné de cacher des talismans en divers endroits qui deviendront des sources de forces

¹⁾ N.D.T. Matthieu 5/6.

spirituelles, où le fidèle pourra venir guérir son corps et son âme si le doute et l'incrédulité menacent ma religion. Quelques-uns de ces lieux sacrés furent créés dans le monde occidental et existent encore aujourd'hui. ¹⁾ Et sur chacun de ces lieux sacrés veille un Ange gardien ²⁾ en union spirituelle avec le Grand Cœur du christianisme ésotérique lui-même.

Ce n'est pas à Rome, mon bien-aimé, que se trouve ce Cœur comme le prétendent prêtres et prélats, mais dans une région proche d'ici, en Palestine, où Il a toujours été depuis le commencement.

De même que la première note de clairon annonçant ma religion a résonné en Palestine, l'harmonique en vibrera aussi en Palestine quand l'heure aura sonné. La roue du temps aura tourné à toute vitesse et le cycle sera achevé.

Alors, une fois encore, je sortirai de ma retraite pour unifier les diverses formes dont l'homme a revêtu mon enseignement. Je puri-

¹⁾ Lourdes est un de ces centres magnétiques.

²⁾ Un déva. Voir « Watchers of the seven Spheres » par H. K. Challoner. Routledge à Londres.

fierai ces formes, séparant l'or des scories, je les modèlerai à nouveau car, si l'esprit ne varie jamais, la forme doit cependant s'adapter aux besoins de chaque âge.

Enfin, viendra le temps où l'homme ayant acquis pleinement la Connaissance et l'Amour, s'affranchira des formes et des cérémonies, comme ceux qui, guéris, jettent leurs béquilles.

L'homme apprendra à se retirer dans le secret de son cœur et à construire les degrés qui le conduiront à Dieu. C'est la voie que les mystiques ont toujours suivie.

Alors l'esprit des enseignements que j'ai donnés sur la terre se manifestera vraiment dans la vie des hommes, comme la perle de grand prix venue du Ciel. Alors cessera la lutte amère qui veut faire triompher la lettre sur l'esprit, lutte dont l'écho discordant a traversé les siècles.

Ainsi, en dépit des entraves causées par la recherche du moi, et de la confusion créée par le matérialisme et le doute, l'Esprit pur rayonnera comme le soleil qui perce les nuages. Et voici, où régnaient les Ténèbres, surgira la Lumière.